

De nombreuses voix

Rapport annuel 2013

Un avenir commun



AFRICAN WILDLIFE FOUNDATION®

L'African Wildlife Foundation, en collaboration
avec les **peuples** d'Afrique travaille pour que
la **faune** et les **terres**
sauvages d'Afrique perdurent à jamais.

Une mission importante, accomplie grâce à l'expérience et l'innovation

À l'African Wildlife Foundation, notre travail de conservation s'appuie sur des principes scientifiques, renforcés par plus de cinq décennies d'expérience sur le terrain en Afrique et mis en valeur par notre engagement à l'innovation.

En fin de compte, notre mission guide notre travail. Bien que nos projets et stratégies aient évolué au fil des ans, l'approche de la conservation de l'AWF continue de s'aligner sur les trois éléments clés de notre énoncé de mission : les peuples, la faune et les terres.

Les peuples. Notre travail commence et se termine avec les Africains. L'AWF s'associe avec des individus, des institutions, des communautés locales et des gouvernements nationaux pour trouver des solutions de conservation originales et réalisables. Nous aimons rappeler qu'il y a deux « e » dans le mot « peuples » : le premier représente l'éducation et le deuxième l'entreprise, que nous atteignons par la création d'entreprises directement liées à la conservation. Grâce à l'éducation et la formation en conservation, et à des entreprises qui incitent les personnes à conserver la nature, l'AWF met en œuvre des projets qui profitent à toutes les parties concernées.

La faune. En raison du développement rapide sur le continent et de l'augmentation de la contrebande de produits de braconnage, la faune africaine est plus menacée que jamais. Nous utilisons une variété de méthodes visant à soutenir et à développer la protection de la faune en danger, à renforcer les efforts d'application de la loi, à motiver financièrement la conservation locale et à réduire les conflits homme-faune.

Les terres. Tous les projets de l'AWF s'enracinent dans une philosophie scientifique de la conservation des grands paysages. Nous concentrons nos ressources sur les zones écologiquement importantes, en privilégiant celles qui ont des populations viables d'animaux sauvages africains et des habitats essentiels et qui ont le potentiel d'offrir aux communautés locales des avantages économiques à long terme.

Nous vous invitons à nous rejoindre dans la réalisation de notre mission : veiller à ce que les peuples d'Afrique, la faune et les terres sauvages d'Afrique puissent prospérer pour de longues années. —||

L'approche intégrée de la conservation adoptée par l'AWF permet à la croissance économique et au développement sur le continent africain d'être durables et sensibles aux besoins de la faune, notamment du plus grand mammifère terrestre au monde, l'éléphant.





En couverture : L'Afrique, c'est une superposition de nombreuses voix, vies et histoires différentes. De nombreuses voix s'élèvent, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du continent, pour exprimer leurs préoccupations profondes au sujet de la faune, des terres sauvages et de l'avenir de l'Afrique. En lisant le rapport annuel de l'AWF, cherchez le grand symbole d'onde sonore comme celui situé sur la droite. Dans la version numérique de notre rapport annuel, ce symbole vous dirigera vers une fonction spéciale ou vers le site AWF.org, où vous pourrez entendre des histoires sur le sujet, regarder des vidéos et apporter votre voix et votre soutien aux personnes, à la faune et aux terres sauvages de l'Afrique.

4 L'ANNÉE DE LA PRISE DE CONSCIENCE MONDIALE

Dans le calendrier chinois, 2013 est l'année du serpent. En Afrique, cependant, 2013 est devenue l'année de l'éléphant et du rhinocéros – et l'année au cours de laquelle le reste du monde a décidé de passer à l'action.

Des stars asiatiques montent au créneau	6
Une lettre du DG : Sortir de l'ombre du monde	7

8 UNE AIDE MASSIVE POUR LES 2 PLUS GROS

La demande croissante d'ivoire d'éléphant et de corne de rhinocéros entraîne le massacre d'éléphants et de rhinocéros en Afrique, mais l'AWF a versé plus de 700 000 US\$ pour empêcher l'abattage cette année.

Les grands singes menacés	10
Intégrité des écosystèmes	12
Au front	14
Ambassadeurs pour les rhinocéros	15
La technologie à la rescousse	15
Des animaux qui en sauvent d'autres	16

Les enfants d'Afrique qui vivent dans les zones rurales sont les moins susceptibles d'avoir accès à des ressources éducatives de qualité. L'AWF a engagé la construction de nouvelles écoles, et d'un nouvel avenir pour ces élèves.

LE MODÈLE POUR L'ÉDUCATION ET LA CONSERVATION

Près de 57 millions d'enfants dans le monde ne sont pas scolarisés, et la moitié de ces enfants vivent en Afrique. Découvrez comment l'AWF est en train de résoudre cette question, tout en assurant également la conservation.

Une approche globale	29
De petits changements témoignent d'un impact important	29
Bâtir l'espoir pour l'avenir	30

27



18 LA RENAISSANCE D'UN RANCH

Il y a dix ans, le ranch de Manyara était un ranch d'élevage appartenant à l'État, en pleine déliquescence. La réalité d'aujourd'hui est tout autre.

Destination Éthiopie	20
Transformer un problème coûteux en opportunité lucrative	22
Le succès engendre le succès	22
Une incitation à laisser les territoires ouverts	23
Se préparer pour l'avenir	24
Voir la forêt pour les arbres	26

32 L'EFFICACITÉ AFRICAINE

En général, les discussions sur la conservation ne mentionnent pas l'efficacité. À moins, bien sûr, que le sujet de conversation ne soit l'AWC.

La finance au féminin	35
Une solution viable	36
Les voix africaines se font entendre	38
Faire germer les semences de la conservation	40
Un plan pour le Soudan du Sud	41
L'expérience est tout	42
Partager nos connaissances	43
Rapprochez-vous de l'AWF	44

44 UN ENGAGEMENT PARTAGÉ

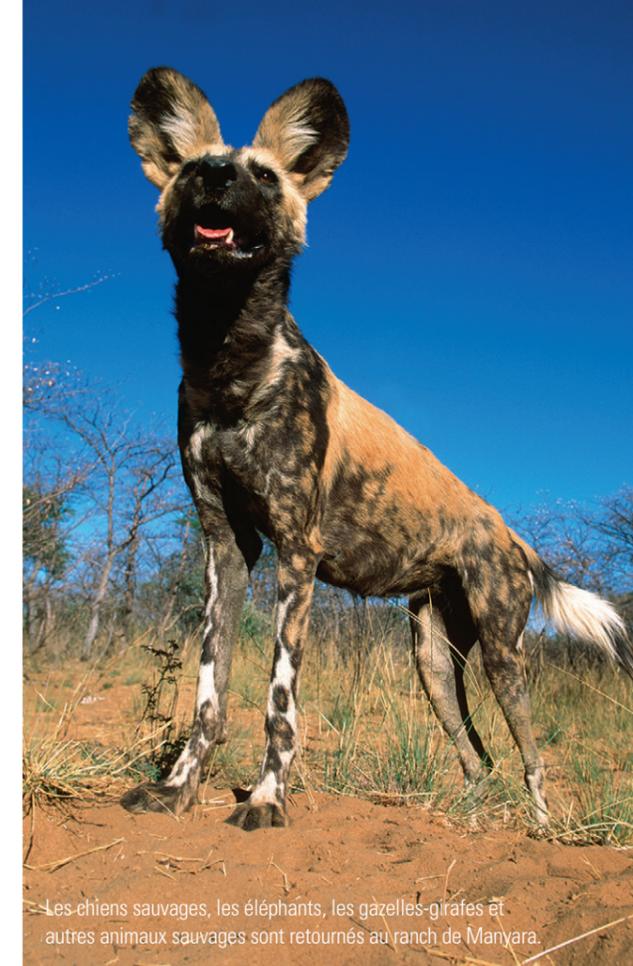
Bien qu'ils soient issus de milieux différents, tous les administrateurs de l'AWF partagent un engagement sans faille envers la protection de la faune africaine.

Conseil d'administration de l'AWF	46
Le Conseil de l'AWF	47
La force du nombre	48
Vous pouvez avoir un impact	50
Faites entendre votre voix	51



ENTENDEZ LES VOIX

Nombreuses sont les voix qui s'élèvent de l'Afrique et celles qui parlent d'elle. Recherchez ce symbole dans le rapport annuel pour entendre d'autres aspects de l'histoire ou pour apporter votre voix et votre soutien.



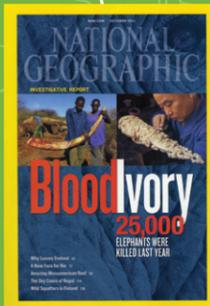
Les chiens sauvages, les éléphants, les gazelles-girafes et autres animaux sauvages sont retournés au ranch de Manyara.

L'année de la prise de conscience mondiale

Dans le calendrier chinois, 2013 est l'année du serpent. En Afrique, cependant, elle est devenue l'année de l'éléphant et du rhinocéros, attendu que les braconniers et les contrebandiers de produits de braconnage, avides de répondre à la demande asiatique d'ivoire d'éléphant et de corne de rhinocéros, ont placé les deux espèces dans leur ligne de mire. Mais 2013 s'est également avérée être l'année de la prise de conscience internationale : Auparavant considéré comme un problème uniquement africain, le braconnage d'éléphants et de rhinocéros est devenu un sujet de préoccupation mondiale, démontrant l'importance croissante de l'Afrique dans le monde.

SEPTEMBRE 2012

Le premier article d'une série traitant de l'abattage à grande échelle des éléphants et des rhinocéros en Afrique est publié dans le *New York Times*. Un mois plus tard, le *National Geographic* publie un long article d'investigation, « L'ivoire du sang », qui traite de l'utilisation de l'ivoire pour les objets religieux, en particulier dans les Philippines. Cet article galvanise le soutien du public contre le braconnage des éléphants.



NOVEMBRE 2012

Puis, La secrétaire d'État des États-Unis, Hillary Clinton ajoute la contrebande de produits de braconnage à l'ordre du jour de la politique étrangère des États-Unis.

La pression du public mondial avant la 16e Conférence des Parties de la Convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction (CITES) a incité le pays hôte, la Thaïlande, à annoncer son intention de mettre un terme à son commerce légal de l'ivoire.

MARS 2013



Le Vatican condamne l'usage de l'ivoire pour la création d'objets religieux et promet d'aider à combattre le commerce illicite de l'ivoire.

FÉVRIER 2013

x 1000



Le conseil des ministres du Kenya approuve le renforcement des mesures anti-braconnage avec l'ajout de 1.000 gardes forestiers du Service de la faune du Kenya (KWS), l'augmentation des amendes de braconnage pouvant s'élever jusqu'à 11 500 US\$, et l'établissement d'une équipe de sécurité inter-institutions réunissant des membres du KWS et de la police.

JUIN 2013

Le président tanzanien Jakaya Kikwete autorise le déploiement d'unités de l'armée pour soutenir les opérations anti-braconnage.

MAI 2013

« Le monde entier a tout intérêt à ce que nous préservions la beauté de l'Afrique pour les générations à venir. »

— Barack Obama, Président des États-Unis

JUILLET 2013

Le président des États-Unis, Barack Obama, promet le soutien américain dans la lutte contre la contrebande de produits de braconnage en Afrique. Deux mois plus tard, le DG de l'AWF, Patrick Bergin, devient l'une des huit personnes nommées au Conseil consultatif sur la contrebande de produits de braconnage, créé en vertu du décret exécutif du président.



AOÛT 2013

Les autorités du Togo capturent le chef d'un réseau de contrebande d'ivoire d'Afrique occidentale.

SEPTEMBRE 2013

Les chefs d'État d'un certain nombre de pays africains, ainsi que plusieurs groupes de conservation, y compris l'AWF, annoncent un engagement de 80 000 000 US\$ sur trois ans, lors de la réunion annuelle de la Clinton Global Initiative pour arrêter le massacre des éléphants.

Les autorités zimbabwéennes agissent rapidement en réponse à un empoisonnement massif d'éléphants au cyanure. Plusieurs des braconniers sont condamnés à des peines de prison de 15 à 16 ans.

Le gouvernement du Tchad arrête le chef d'une bande de braconniers notoires, soupçonnés d'avoir tué près de 200 éléphants à la mi-2012 au Cameroun.

Le gouvernement des Philippines prend l'initiative de passer au pilon ses stocks d'ivoire confisqué, devenant ainsi le premier pays consommateur à le faire.

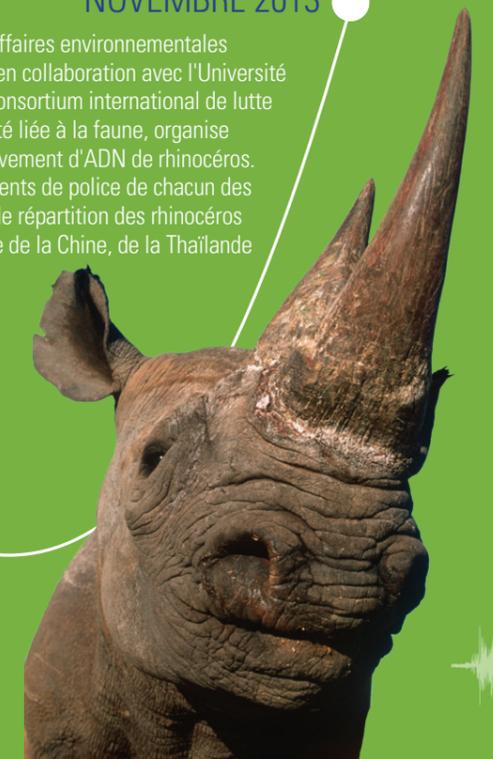


Le Service de la pêche et de la faune sauvage des États-Unis passe au pilon 6 tonnes d'ivoire illégal dans le but d'encourager d'autres pays à détruire leurs propres stocks d'ivoire.

Les fonctionnaires des douanes chinoises détruisent un réseau mondial de contrebande qui recèle 12 tonnes d'ivoire illégal, d'une valeur d'environ 100 000 000 US\$.

NOVEMBRE 2013

Le ministère des affaires environnementales d'Afrique du Sud, en collaboration avec l'Université de Prétoria et le Consortium international de lutte contre la criminalité liée à la faune, organise un atelier de prélèvement d'ADN de rhinocéros. Y assistent des agents de police de chacun des 11 États de l'aire de répartition des rhinocéros africains, ainsi que de la Chine, de la Thaïlande et du Vietnam.



Des stars asiatiques montent au créneau

Les gouvernements ne sont pas les seuls à prendre des mesures contre la contrebande de produits de braconnage en Afrique. L'AWF s'est associée à WildAid et Save the Elephants pour lancer une campagne de sensibilisation multimédia en Asie, présentée par des célébrités asiatiques. Un sondage commandé en Chine par les partenaires de la campagne a révélé que deux répondants sur trois ignorent que la corne de rhinocéros provient de rhinocéros braconnés et que plus de la moitié des personnes interrogées ne se rend pas compte que le braconnage des éléphants est fréquent.

Grâce à des annonces radio, des communiqués d'intérêt public (CIP) à la télévision et sur Internet, et à de grands panneaux dans les axes de circulation intense dans toute la Chine et tout le Vietnam, ces célébrités se servent de leur notoriété et de leur influence pour expliquer aux populations asiatiques la façon dont leur demande d'ivoire et de corne de rhinocéros entraîne le massacre d'animaux sauvages innocents à l'autre bout du monde.

Des campagnes de sensibilisation comme celles-ci peuvent avoir des résultats étonnants. Selon les statistiques de 2012, la précédente campagne de sensibilisation WildAid de Yao Ming sur l'amputation des ailerons de requin a contribué à une réduction d'environ 50 % de la consommation d'ailerons de requins en Chine.



Restez à l'écoute des CIP de la star chinoise d'arts martiaux **Jackie Chan** et de l'actrice américano-vietnamienne **Maggie Q**, qui vont être publiés bientôt.



Le champion d'arts martiaux **Johnny Nguyen** est très connu dans son pays natal, le Vietnam. Il souligne dans son CIP que la consommation de corne de rhinocéros peut se comparer à la rumination de rognures d'ongle.



Le CIP du réalisateur, acteur et scénariste chinois **Jiang Wen** utilise l'animation pour montrer la façon brutale dont l'ivoire est obtenu.



L'ancienne star de la NBA **Yao Ming** a participé au coup d'envoi de la campagne en avril.



Li Bing Bing, ambassadeur de bonne volonté pour le Programme des Nations Unies pour l'environnement, est l'une des actrices les plus populaires en Chine.

Sortir de l'ombre du monde

Tout au long de l'histoire, le continent africain et ses habitants ont rencontré et surmonté de nombreux défis. Aujourd'hui, les peuples et la faune de l'Afrique sont plus que jamais confrontés à certains des plus grands défis de leur histoire, en raison de la contrebande de produits de braconnage et du développement rapide qui change la face du continent.

Il y a quelques années, ces questions auraient été laissées principalement à la charge des gouvernements africains, de groupes comme l'African Wildlife Foundation (AWF) et de supporters concernés comme vous. Mais, comme commence à en prendre conscience la masse de la population mondiale, ce qui se passe dans les paysages de l'Afrique nous concerne tous. Épuisement des ressources naturelles, intensification de l'insécurité internationale, instabilité politique croissante, affaiblissement de l'économie mondiale, changement climatique toujours plus instable, tous ces effets découlent en partie de la contrebande et du développement non planifié en Afrique.

Je suis heureux de constater que les gouvernements du monde entier, ainsi que des alliés influents, de Yao Ming au président Obama, offrent maintenant leurs ressources, leur expertise et, tout aussi important, leurs voix pour arrêter le massacre de la faune africaine et faciliter le développement intelligent du continent africain.

À l'AWF, nous avons agi rapidement pour faire évoluer nos programmes existants et en mettre en œuvre de nouveaux afin de répondre aux exigences de cette époque extraordinaire. Nous sécurisons plus de terres pour la faune, veillons à la viabilité durable de la faune du continent, en renforçant les protections sur le terrain, et mettons en œuvre de nouvelles innovations pour impliquer les communautés dans de grands changements pour la conservation.

Surtout, nous avons utilisé la force et la puissance de notre voix pour veiller à ce que la faune et les territoires sauvages d'Afrique reçoivent l'attention qu'ils méritent. Grâce à vous et à d'autres amis puissants, l'Afrique est en train de sortir de l'ombre du monde et fait désormais entendre sa voix.

Patrick Bergin

Patrick J. Bergin, Ph.D.
Directeur général



UNE AIDE MASSIVE

La demande croissante d'ivoire d'éléphant et de corne de rhinocéros a entraîné un effroyable massacre d'éléphants et de rhinocéros en Afrique, laissant aujourd'hui en vie moins de 500 000 éléphants et 25 000 rhinocéros sur l'ensemble du continent. Pour activer rapidement la protection des populations clés d'animaux sauvages sur le terrain, l'AWF a créé le Programme de subventions pour la protection des espèces en 2013. Grâce à votre généreux soutien, l'AWF a déjà distribué 1 000 000 US\$ à des partenaires engagés dans la protection des espèces, dont près de 700 000 US\$ consacrés spécifiquement à des projets concernant les éléphants et les rhinocéros. Voici quelques-uns des efforts que vous avez rendus possibles.

Les fantômes de l'Afrique centrale

Malgré leur grande taille, les éléphants de forêt sont difficiles à repérer sous le couvert dense de la forêt d'Afrique centrale et, à cause du braconnage pour l'ivoire, ils sont encore plus difficiles à localiser. Les chercheurs ont estimé, l'an dernier, que 62 % de la population des éléphants de forêt avaient été tués pour leur ivoire au cours de la dernière décennie. Cette étude est basée sur des données recueillies entre 2002 et 2011 dans cinq pays d'Afrique centrale.

Les pièges photographiques de l'AWF ont capturé des éléphants de forêt en déplacement dans certains de nos sites de projet, offrant la preuve qu'ils n'ont pas tous disparu. Depuis, l'AWF a fourni des appareils de surveillance écologique CyberTracker et la formation s'y rapportant aux autorités de la faune du Cameroun et de la République démocratique du Congo (voir pp. 10 et 11 pour plus de détails) et a commencé à travailler avec les communautés pour créer une nouvelle réserve dans le Paysage du Congo. En plus de protéger les grands singes, ces interventions permettront d'empêcher que les éléphants de forêt ne deviennent définitivement les fantômes de l'Afrique centrale.



pour les 2 plus gros

Le nouveau Programme de subventions pour la protection des espèces de l'AWF a amélioré la protection de populations critiques de rhinocéros au Kenya, en Namibie, en Afrique du Sud, en Tanzanie, en Zambie et au Zimbabwe.

De l'eau pour les éléphants

Le Botswana a, jusqu'à présent, été épargné du pire en matière de braconnage des éléphants en Afrique, mais peu de pays sont à l'abri de cette pieuvre qu'est devenue la contrebande de produits de braconnage. L'AWF soutient la Kalahari Conservation Society pour créer des points d'eau artificiels durant la saison sèche dans le parc national de Makgadikgadi. Cela permettra de garder les éléphants dans les aires protégées et aura l'avantage supplémentaire de réduire les conflits entre les êtres humains et les éléphants, qui se produisent fréquemment sur les terres communautaires.

Protections agressives

Le conservatoire de Save Valley, au Zimbabwe, a perdu d'importants revenus du tourisme, au cours des deux dernières années, en raison de circonstances imprévues, mais un soutien de l'AWF de plus de 100 000 US\$ aide ce conservatoire à protéger les populations de rhinocéros noirs, d'éléphants et d'autres animaux sauvages. Save ayant pris sous contrat des spécialistes du pistage agressif pour fournir une protection anti-braconnage, le conservatoire n'a essuyé, en 2013, que de faibles pertes liées au braconnage, et plusieurs braconniers ont été arrêtés. Selon Philip Muruthi, Directeur principal pour la science de la conservation de l'AWF, « Nous avons observé ici une amélioration significative dans des circonstances difficiles. »

Patrouilles du désert

Environ 95 % des rhinocéros noirs du désert se trouvent en Namibie, et le partenaire de l'AWF, le Save the Rhino Trust joue un rôle crucial dans les patrouilles de surveillance de cette espèce dans la partie nord-ouest du pays, le long de la Skeleton Coast. Une subvention de l'AWF de 50 000 US\$ permet à une équipe de suivi de patrouiller la région de Kunene, une fois par mois, pour identifier les rhinocéros individuellement et recueillir des données écologiques.

Le recensement témoigne de la réussite

La coordination de l'AWF de patrouilles transfrontalières et autres formes de soutien aux gardes forestiers dans la région transfrontalière entre le Kenya et la Tanzanie fait toute la différence, selon les recensements récents. Un recensement aérien, effectué dans le Paysage du Kilimandjaro en avril pendant la saison des pluies, a observé une population d'éléphants stable, voire en augmentation, comptant près de 2000 éléphants, contre à peine plus de 1000 au début des années 2000. En outre, le pourcentage

de carcasses d'éléphant a diminué, passant de 3,7 % de la population en 2010 à 1,8 % en 2013, ce qui indique qu'à ce stade le braconnage et les conflits homme-faune n'ont pas eu d'effet significatif sur la population d'éléphants dans ce Paysage.

Un recensement de suivi à la saison sèche a eu lieu en octobre 2013. Les résultats sont en cours d'analyse, mais l'analyse préliminaire est encourageante.

Les rhinocéros et les éléphants ne sont pas les seuls animaux sauvages menacés en Afrique. Les quatre espèces de grands singes du continent : le gorille de l'Est, dont le gorille de montagne est une sous-espèce, le gorille de l'Ouest, le bonobo et le chimpanzé sont soit en danger, soit en danger critique. Les menaces comprennent la destruction et la fragmentation de l'habitat, la propagation chez l'animal de maladies transmises par l'homme, le commerce d'animaux de compagnie exotiques et le braconnage. « Avec tout le battage autour de la corne de rhinocéros et du commerce de l'ivoire, les grands singes semblent avoir été oubliés et pourraient s'éteindre, alors même que des efforts sont mis en place pour sauver le rhinocéros et l'éléphant », dit Jef Dupain, Directeur du programme des grands singes pour l'AWF.

En lançant la nouvelle Initiative pour les grands singes africains (IGSA), l'AWF s'associe avec les autorités des aires protégées et d'autres parties prenantes locales pour protéger les populations clés de chacune des neuf grandes sous-espèces de grands singes d'Afrique occidentale et centrale, en utilisant comme modèle ses trois décennies d'expérience dans la conservation du gorille de montagne et du bonobo.

Réserve faunique de Lomako-Yokokala, en République démocratique du Congo (RDC)

Il est estimé qu'environ 1.000 bonobos vivent dans la réserve de 3.625 km² établie par l'AWF en étroite collaboration avec l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature et la communauté locale. L'AWF a récemment formé des gardes et certains résidents à l'utilisation d'appareils de surveillance écologique de poche CyberTracker pour enregistrer leurs observations de la faune au cours des patrouilles en forêt. Les équipes téléchargent leurs données sur des ordinateurs, où elles sont combinées avec d'autres informations pour produire des cartes qui montrent la prévalence et la distribution des diverses espèces, ainsi que l'emplacement des menaces. Ce transfert rapide des informations aide les autorités du parc à déployer des patrouilles anti-braconnage à la volée.

L'AWF envisage de transformer le Centre de science de la conservation de Lomako en site de formation, plus que nécessaire, à la lutte contre le braconnage en forêt et à la surveillance écologique forestière. « Ce genre de déploiement de technologie sur le terrain ne se fait pas du tout dans le Bassin du Congo », explique Dupain.

La Réserve de biosphère du Dja, au Cameroun

La Réserve de biosphère du Dja, la plus étendue du sud du Cameroun, héberge à la fois des gorilles des plaines occidentales et des chimpanzés. « Dja, magnifique forêt à fort potentiel de biodiversité, est probablement dans le même état aujourd'hui que la forêt de Lomako en 2004, lorsque l'AWF a commencé à travailler en RDC » poursuit Dupain. Les autorités des aires protégées ont suivi avec enthousiasme la formation de l'AWF au CyberTracker.

Les grands singes MENACÉS

Le parc national du Niokolo-Koba, au Sénégal

Le plus grand habitat savane-forêt intact d'Afrique occidentale abrite une population de quelques centaines de chimpanzés. Cette aire est notamment menacée par le braconnage et l'expansion humaine. Par temps chaud, il n'est pas rare de voir des chimpanzés se rafraîchir dans le même point d'eau que les femmes de la population locale utilisent pour laver leur linge. Comme pour Lomako et Dja, l'AWF a formé des gardes du parc à l'utilisation de la technologie CyberTracker pour surveiller le parc.

Groupe de forêts d'Idanre, au Nigeria

En raison de l'accélération de la perte d'habitat et des dégradations causées par l'exploitation forestière et les activités agricoles non réglementées, les forêts du sud-ouest du Nigeria se raréfient, réduisant l'habitat disponible pour d'importantes populations de chimpanzés du Nigeria-Cameroun et d'autres primates vulnérables. L'AWF a récemment accordé une subvention de protection des espèces de 15 000 US\$ à la chercheuse nigérienne Rachel Ashegbofe Ikemeh pour cataloguer officiellement des zones de conservation strictes pour le chimpanzé du Nigeria-Cameroun et les éléphants de forêt, au sein du groupe de forêts d'Idanre.

« Cette initiative est un nouveau chapitre de notre programme de protection des espèces. »

— Jef Dupain, Directeur du programme des grands singes de l'AWF

Alors que les éléphants et les rhinocéros d'Afrique ont fait l'objet d'une attention soutenue, les grands singes du continent sont assiégés, leur survie menacée par le braconnage, le commerce illégal d'animaux de compagnie, la destruction de leur habitat et les maladies. L'AWF se concentre sur la protection de populations spécifiques de grands singes en Afrique centrale et occidentale.

Intégrité des écosystèmes



Une attention soutenue a été portée, l'année dernière, sur la préservation d'espèces africaines parmi les plus emblématiques : les éléphants, les rhinocéros, les lions et les grands singes. Leur statut d'« espèces critiques », c'est-à-dire d'espèces qui jouent un rôle crucial dans le maintien de l'intégrité et de la fonctionnalité des écosystèmes, explique en partie l'attention exceptionnelle que leur accordent de nombreux défenseurs de l'environnement.

Chaque espèce emblématique a son propre rôle à jouer dans la hiérarchie d'un écosystème.

Les prédateurs comme les lions aident à contrôler la distribution et la population des proies, qui, si elles n'étaient pas contrôlées, conduiraient à la dégradation de l'habitat par le surpâturage. Les éléphants de savane gardent les prairies ouvertes en éliminant les broussailles et les plantes ligneuses, tandis que les éléphants de forêt, dans leur quête de nourriture, dispersent les graines sur de longues distances dans la forêt, par leurs déjections, contribuant ainsi à maintenir la diversité sylvestre. La disparition de ces espèces modifierait sensiblement leur habitat et aurait des répercussions négatives sur les autres espèces qui partagent le même espace.

« Cet effet est souvent appelé l'effet de cascade », dit le Directeur principal pour la science de la conservation de l'AWF, Philip Muruthi. « Les écosystèmes sont des réseaux vivants, inextricablement entrelacés. Si vous modifiez une partie de ce réseau, par exemple en exterminant les éléphants ou les lions, vous commencez à détricoter l'ensemble du système. Il y a toujours des conséquences. »

Les espèces-parapluies

Mais, les efforts de conservation déployés envers les éléphants ne détournent-ils pas les ressources et actions de conservation au détriment d'autres espèces moins connues comme le serval ou l'otocyon ?

« Pas du tout, en fait c'est l'inverse qui est vrai », dit Muruthi. « Protéger les plus gros peut apporter le meilleur retour sur investissement en matière de conservation. Si vous protégez un



« Les écosystèmes sont des réseaux vivants inextricablement entrelacés. Si vous modifiez une partie de ce réseau, vous commencez à détricoter l'ensemble du système. »

— Par Philip Muruthi, Directeur principal pour la science de la conservation de l'AWF

Les termites constituent 80 % de l'alimentation d'un otocyon. Les efforts de l'AWF pour protéger les plaines ouvertes de l'Afrique pour les éléphants et d'autres espèces maintiennent les termitières intactes et protègent une source de nourriture importante pour ce canidé à grandes oreilles.

Les carnivores tels que le léopard (ci-contre) et le caracal (à droite) ont besoin de proies variées pour survivre. La protection par l'AWF de larges pans de l'habitat des espèces qui se déplacent beaucoup, comme le lion, contribue à maintenir des populations de proies pour les léopards, les caracals et autres carnivores.

couloir d'éléphant, vous protégez l'habitat de l'impala et de la girafe. Si vous atténuez les conflits entre les êtres humains et d'autres prédateurs, ces prédateurs peuvent continuer à contrôler la population d'antilopes ».

Les écologistes appellent les éléphants, les lions et autres espèces de grande envergure des « espèces-parapluies » car leur protection, même si elle est difficile, profite indirectement aux espèces plus petites. Selon Muruthi, concentrer les ressources sur certaines espèces spécifiques, en tenant compte des besoins plus larges des écosystèmes, ne réduit pas les efforts de conservation, mais au contraire, les élargit.

« Ce qui est bon pour l'éléphant est souvent bon pour la musaraigne-éléphant », dit-il. « Lorsqu'il existe des exceptions à cette règle générale, elles doivent être étudiées et traitées de façon spéciale. »



Faites un don à l'AWF et aidez à protéger l'intégrité des écosystèmes africains : awf.org/donate

Au front

« La protection de la faune est un moyen important de protéger notre patrimoine naturel pour les générations futures. »



— Isaac N. Sinore, garde forestier communautaire au conservatoire de Lentille et récent diplômé de l'École de police du Service de la faune du Kenya

Le braconnage de rhinocéros en Afrique du Sud a atteint un sommet absolu à la fin de 2013. Pour mettre fin au massacre, les groupes de conservation ne reculent devant aucune mesure, de la formation paramilitaire des gardes forestiers à la surveillance de la faune par les nouvelles technologies.

Que sacrifieriez-vous pour assurer la sécurité de la faune ? La plupart d'entre nous n'aurons jamais à envisager sérieusement cette question, mais les gardes forestiers africains y sont sinistrement confrontés, chaque fois qu'ils vont en patrouille. Car, dans ces zones de guerre du braconnage, appelées parcs nationaux et réserves de l'Afrique, la protection de la faune est littéralement devenue une question de vie ou de mort.

Dans le parc national des Virunga, en République démocratique du Congo, par exemple, 150 gardes sont morts en protégeant le parc, au cours des 20 dernières années. Le service de la faune du Kenya a perdu cinq gardes dans l'exercice de leurs fonctions en 2013. A titre de comparaison, le Service des parcs des États-Unis et le Service de la pêche et de la faune sauvages des États-Unis (USFWS), ensemble, ont perdu 48 agents en service depuis 1791, selon Keith Swindle, agent spécial senior de l'USFWS.

Pour aider les gardes forestiers africains à mieux se protéger et à mieux protéger la faune — et pour récompenser les plus performants —

l'AWF a envoyé, au cours de l'année passée, 62 personnes du Paysage du Samburu suivre une formation paramilitaire et écologique à l'École de police du Service de la faune du Kenya (KWS). Ce programme de trois mois, physiquement intensif, communique aux gardes communautaires et gardes forestiers les compétences et les connaissances nécessaires pour protéger et gérer la faune, mettre en œuvre les efforts anti-braconnage, organiser les patrouilles, etc. Même au coût réduit d'environ 130 000 Ksh (l'équivalent de 1.500 US\$) par personne, cette formation n'est pas bon marché. Mais elle en vaut la peine.

« La formation donne aux gardes forestiers les moyens de gérer au quotidien les réserves et les zones de conservation. Nous espérons qu'ils n'auront jamais l'occasion d'appliquer la formation paramilitaire, mais nous voulons nous assurer qu'ils possèdent aussi ces compétences-là », explique Benson Lengalen, Coordonnateur du Paysage du Samburu.

Le groupe le plus récent des habitants de Samburu à avoir suivi la formation l'a terminée à la mi-décembre.

Ambassadeurs pour les rhinocéros

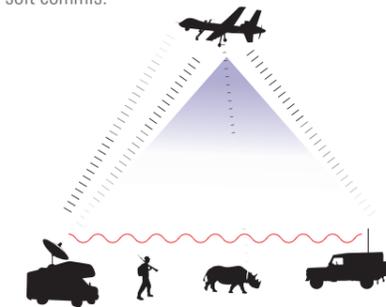
Avec plus de deux rhinocéros tués chaque jour en Afrique, il est quasiment impossible d'ignorer la probable disparition de cette espèce d'ici la prochaine génération.

C'est pourquoi l'un des partenaires de l'AWF, Ezemvelo KZN Wildlife, l'agence de conservation de la province sud-africaine du KwaZulu-Natal, commence à éduquer et inspirer les jeunes générations afin de les impliquer davantage dans la conservation des rhinocéros.

Le programme d'ambassadeur des rhinocéros est un concept communautaire qui a émergé en 2012, lorsque le parc de Hluhluwe-iMfolozi a approché les chefs locaux afin de trouver des volontaires pour la lutte contre le braconnage. Ce programme, commencé avec 10 adolescents bénévoles, compte désormais 300 membres, qui suivent tous le programme complet de conservation de cinq semaines.

« Le braconnage de rhinocéros atteint aujourd'hui des niveaux de crise, notamment en Afrique du Sud. C'est pourquoi il est important d'encourager les communautés à prendre en charge la protection de leur faune », explique Kathleen Fitzgerald, Directrice de la stratégie de conservation pour l'AWF.

Les véhicules aériens sans pilote (UAV), souvent appelés drones, sont le dernier type de technologie utilisée pour protéger la faune. Les caméras vidéo à bord des drones permettront aux gardes forestiers de surveiller le terrain, de jour comme de nuit, et, une fois les menaces identifiées, de déployer des ressources plus rapidement aux endroits concernés, dans l'idéal avant que le crime ne soit commis.



La technologie à la rescousse

L'innovation technologique est souvent née de deux parents : la nécessité et la guerre. Les groupes de conservation comme l'AWF doivent en savoir davantage sur les espèces rares comme le bonobo pour déterminer la meilleure façon de les protéger. Simultanément, nous sommes en guerre pour défendre des espèces bien connues, telles que les rhinocéros et les éléphants, qui font l'objet d'attaque. A mesure que l'urgence de protéger la faune africaine s'intensifie, la communauté de la conservation explore de nouvelles technologies, opérationnelles en temps de paix comme en temps de guerre.

Des gardes high-tech. Dans le Paysage AWF du Congo, les écogardes formés par l'AWF recueillent des données importantes sur la faune, comme les sites où nichent les bonobos ou les pistes d'éléphants de forêt, et rassemblent des preuves sur les menaces pour la conservation, telles que l'emplacement des camps de braconniers et de pièges pour les animaux. La capacité du matériel de poche, à capturer et communiquer instantanément des données sur le terrain, améliore la précision des informations, qui sont alors utilisées par les autorités de la faune et de l'AWF pour mettre en œuvre des mesures de conservation.

Des yeux dans le ciel. En bordure du parc national Kruger, en Afrique du Sud, une vaste zone sévèrement touchée par le braconnage de rhinocéros, des chercheurs de l'Université du Maryland testent l'utilisation d'un véhicule aérien sans pilote (UAV), qui offrira aux gardes au sol une vue plongeante sur le parc. La possibilité de patrouiller par voie aérienne aidera les gardes à suivre la faune ainsi que les menaces potentielles, telles que des personnes traversant le parc à pied ou en véhicule, et donnera l'avantage aux gardes ainsi qu'une chance d'intervenir avant que le pire ne se produise.

Empreinte génétique des éléphants. Des chercheurs en médecine légale, comme ceux de l'Université de Washington, utilisent désormais des échantillons de fèces d'éléphant pour établir l'empreinte génétique des populations d'éléphants en Afrique. Lorsque les échantillons d'ADN de l'ivoire saisi seront comparés avec les données génétiques déjà enregistrées, les scientifiques, les écologistes et les gouvernements apprendront dans quel pays vivaient — et sont morts — les éléphants, et pourront aider les autorités de la faune à concentrer leurs ressources sur les terrains de chasse connus de l'éléphant.

Certaines des technologies utilisées pour la conservation, comme les drones, en sont aux premiers stades de développement, et leur coût peut être prohibitif pour les budgets limités des groupes de conservation et des autorités de la faune. Néanmoins, à mesure que les nouvelles technologies arrivent sur le marché, les prix baissent en conséquence — au bon moment, étant donné la hausse des enjeux de conservation.

« Le chien est le meilleur ami de l'homme, parce qu'il est incorruptible. »

— Frank Keshe, caporal au Service de la faune du Kenya

Plus que le meilleur ami de l'homme, le chien peut aussi être un ami de la faune, certains d'entre eux aidant à « renifler » les produits animaux de contrebande, tandis que d'autres aident les gardes à pister les braconniers.



Des animaux qui en sauvent d'autres

Lorsque les technologies et les compétences humaines se trouvent dans l'impasse dans leur lutte contre le braconnage et la contrebande de produits de braconnage, il est temps d'envoyer les chiens : ceux qui flairent et ceux qui pistent.

Les chiens pisteurs opèrent au front, aidant les autorités de la faune sauvage à poursuivre des criminels en suivant à la trace les odeurs humaines à travers les parcs et sanctuaires nationaux. Dressés à suivre seulement les êtres humains, ces chiens policiers aident les gardes à éviter les embuscades lorsqu'ils poursuivent les braconniers. Ces chiens sont employés par le conservatoire du ranch de Manyara dans

le Paysage de la steppe Masai pour lutter contre le braconnage d'éléphants qui se déroule dans la région.

Les chiens renifleurs, d'autre part, sont utilisés par la police pour détecter l'ivoire d'éléphant, la corne de rhinocéros et les armes illégales dans les aéroports et les ports. L'AWF a financé le Service de la faune du Kenya (KWS) pour qu'il renforce son Équipe canine de détection, et le KWS a commencé à dresser huit chiots au début de 2013. Première organisation au monde à dresser des chiens à détecter l'ivoire et la corne, l'équipe canine du KWS peut, paraît-il, se vanter d'un taux de réussite de 90 % en matière de détection de ces substances illégales dissimulées dans les bagages et le fret.

Certains des chiots financés par l'AWF approchent déjà de ce taux de réussite élevé. Lors d'une visite récente au centre canin du KWS à l'École de la faune de Naivasha, le Directeur principal pour la science de la conservation de l'AWF, Philip Muruthi, a observé que, huit fois sur dix, quatre labradors avaient été capables de détecter l'ivoire et la corne de rhinocéros dissimulés, après seulement deux mois et demi de dressage. « L'un des chiens, Jessy, est exceptionnellement fort » a-t-il remarqué.

Un chien adapté à la tâche

« Il est important de choisir un chien adapté à la tâche » a conclu Muruthi, après sa visite. « Les chiens de Saint-Hubert se sont avérés très efficaces comme chiens

de pistage dans les zones à forte densité humaine. Les malinois sont des chiens d'attaque redoutables. Les bergers allemands sont bons pour le pistage dans les sanctuaires et les parcs. Les labradors, les colleys et les springers anglais ont un flair extraordinaire pour le travail de reniflage. »

Alors que le Kenya et d'autres pays africains continueront de lutter contre le massacre et la contrebande de leur faune, ces chiens incorruptibles agiront comme première et dernière ligne de défense pour aider leurs compagnons humains à arrêter les braconniers et à sauver les ressources naturelles de l'Afrique. L'AWF souhaite vivement travailler avec d'autres pays afin qu'ils utilisent des chiens pour la conservation et la lutte contre la contrebande.

LA RENAISSANCE D'UN RANCH

Il y a dix ans, le ranch de Manyara était un ranch d'élevage appartenant à l'État, en pleine déliquescence. Bien que faisant partie du corridor faunique de Kwakuchinja, entre les parcs nationaux de Tarangire et du lac Manyara, ce domaine aride était tout sauf un sanctuaire pour la faune en provenance des parcs. Soumis au surpâturage et trop cultivé, il était également devenu un charnier. Le braconnage et la chasse sportive avaient apeuré les animaux, à juste raison.

« A cette époque, s'il vous arrivait de croiser un animal, vous ne pouviez voir qu'un nuage de poussière », se souvient Tom Schovsbo, partenaire de Mantis Limited, qui possède et exploite le camp de tentes du ranch de Manyara, un camp de luxe de six lits qui a ouvert sa première tente en 2010. « Le Buffalo et le petit koudou ont été chassés presque jusqu'à l'extinction avant l'intervention de l'AWF. »

La réalité d'aujourd'hui est tout à fait différente. Au centre du ranch se trouve un conservatoire de 14 000 km² établi par l'AWF, appelé conservatoire du ranch de Manyara. Ce conservatoire peut se vanter de posséder une solide mosaïque d'espèces, dont le zèbre, l'éland, la girafe, l'éléphant, le chien sauvage, le lion et le gnou.

Voir, c'est croire

Ceux qui connaissaient le ranch avant l'intervention de l'AWF ont du mal à croire aux changements qu'ils voient. Un travailleur local embauché pour creuser un puits sur la propriété s'est trouvé entouré par les éléphants, rappelle Schovsbo. « Il a été stupéfié parce qu'il était impossible de voir des éléphants autrefois, en remontant jusqu'aux années 1960 et 1970. Maintenant, nous en avons plusieurs centaines », dit-il.

Les touristes, eux aussi, ont la même réaction. « Lorsqu'ils visitent le site pour la première fois, ils sont surpris par ce qu'ils voient, d'autant plus que ce n'est pas un parc national », dit Schovsbo. « Les animaux se sont réellement installés et restent à proximité du camp en assez grand nombre. »

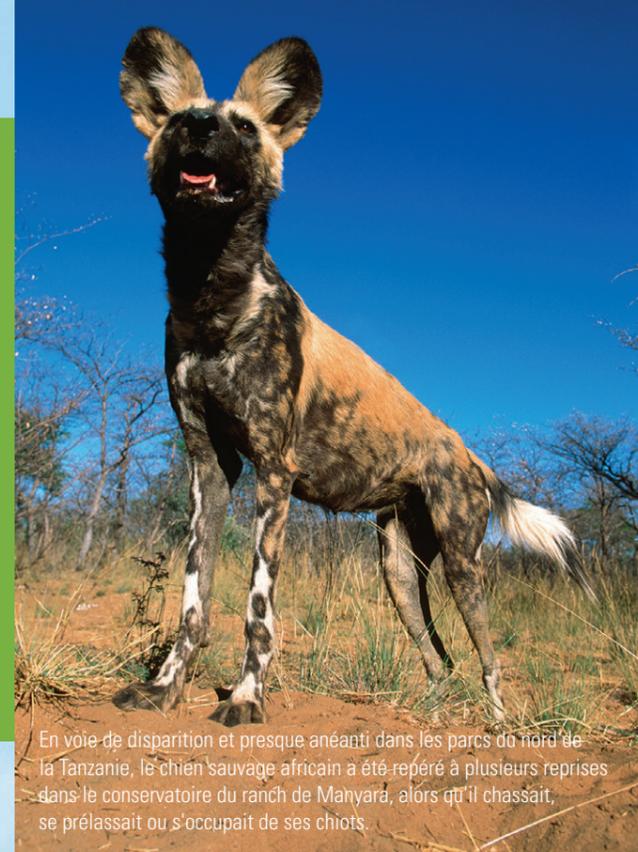
La conversion du ranch en havre pour la faune est le résultat d'un certain nombre d'investissements de l'AWF dans la région. En plus de son intervention pour faciliter le partenariat entre le camp de tentes du ranch de Manyara et les collectivités locales, l'AWF a recruté et formé des gardes forestiers locaux pour aider à protéger le conservatoire contre les braconniers, le surpâturage par les bovins d'élevage et les intrus. En 2007, l'AWF et la Fondation Annenberg ont reconstruit une école locale Masai, désormais appelée école primaire du ranch de Manyara, qui est équipée d'un laboratoire informatique accessible par Internet et recevra bientôt des améliorations supplémentaires par le biais du programme des Écoles de conservation de l'AWF. (Pour en savoir plus sur Les Écoles de conservation de l'AWF, voir pp. 27 – 31.)

« Tous ces investissements nous aident à maintenir une bonne relation avec les communautés, qui sont nos partenaires pour la conservation et la protection du ranch de Manyara », dit John Salehe, Directeur du Paysage de la steppe Masai pour l'AWF. « La récupération dans cette région montre à quel point la nature est souple. Si la terre a une chance de rebondir, la faune en fera autant. »

S'opposer au changement climatique

Le changement climatique aura un impact certain sur les écosystèmes, portant ainsi atteinte aux services essentiels que ces derniers fournissent aux êtres humains, à la faune et aux habitats. Pour cette raison, l'AWF, en partenariat avec Tawiri, l'institut public de recherches sur la faune sauvage en Tanzanie, étudie la vulnérabilité de l'écosystème Manyara-Tarangire au changement climatique. En particulier, les deux groupes se penchent sur la façon dont le changement climatique et le changement d'utilisation des terres (par l'agriculture, par exemple) influenceront les déplacements de la faune migratoire à travers l'écosystème. Ces efforts sont essentiels pour soutenir le conservatoire du ranch de Manyara et la récupération continue de la région environnante.

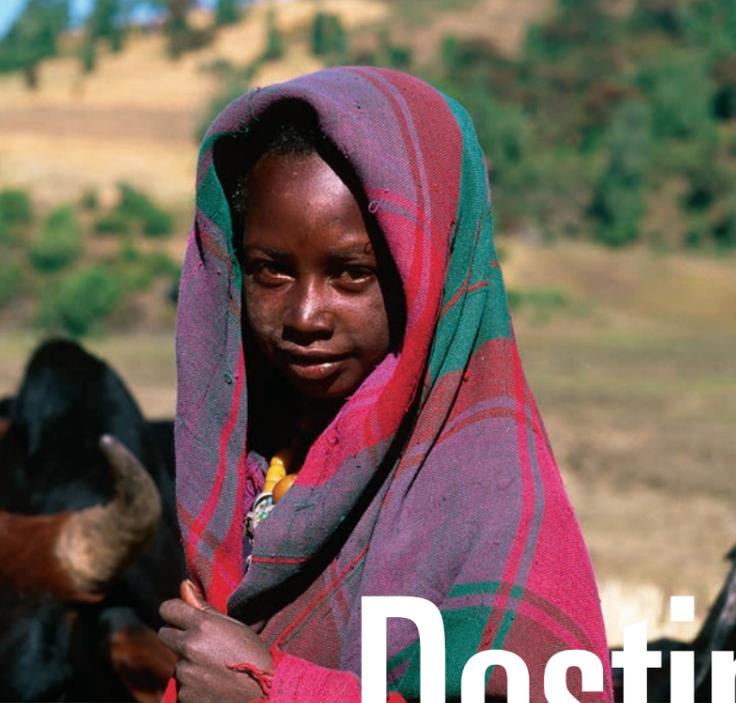
De grands troupeaux de gnous, de zèbres, d'éléphants et d'autres animaux sauvages traversent de nouveau le ranch de Manyara, se déplaçant entre les parcs nationaux de Tarangire et du lac Manyara.



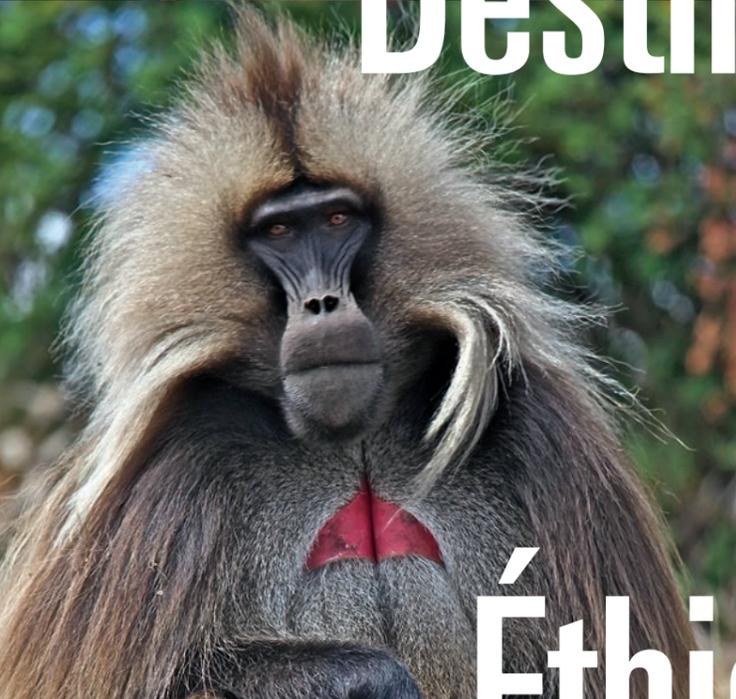
En voie de disparition et presque anéanti dans les parcs du nord de la Tanzanie, le chien sauvage africain a été repéré à plusieurs reprises dans le conservatoire du ranch de Manyara, alors qu'il chassait, se prélassait ou s'occupait de ses chiots.



Aidez les paysages de l'Afrique à rebondir :
Faites un don à l'AWF sur
awf.org/donate



Destination



Éthiopie



Contrairement à beaucoup de ses voisins d'Afrique de l'Est, l'Éthiopie est rarement reconnue comme une destination de tourisme faunique, et l'infrastructure touristique du pays pour l'observation de la faune est encore relativement peu développée. Ceci malgré le fait que la diversité des habitats du pays a donné lieu à une diversité d'habitants, dont un certain nombre d'espèces endémiques qui n'existent nulle part ailleurs sur Terre. En Éthiopie, les lobélies géantes, les loups éthiopiens et les géladas occupent les zones d'altitude, tandis que le cobe à oreilles blanches, le cobe de madame Gray, le lion et l'antilope rouanne se trouvent dans les vallées.

« L'Éthiopie est un centre mondial de la diversité biologique ; c'est un pays de grande valeur en matière de conservation », explique Kathleen Fitzgerald, Directrice de la Stratégie de conservation de l'AWF.

En théorie, le réseau des aires protégées du pays est plus grand que la moyenne mondiale, et couvre 14 % de sa masse terrestre. En réalité, moins de 2 % des terres d'Éthiopie sont actuellement gérées comme des zones de conservation de la faune, et seulement deux de ses parcs sont officiellement classés. La question est d'autant plus compliquée que 85 % de la population de l'Éthiopie, composée de 75 millions de personnes, vit dans des zones rurales et est tributaire des ressources naturelles pour sa subsistance.

Danse avec les loups

« Ce pays possède un énorme potentiel de tourisme basé sur la faune qui, une fois réalisé, encouragera une plus grande conservation », dit Fitzgerald. Par conséquent, l'AWF aide l'autorité des aires protégées d'Éthiopie, l'Autorité éthiopienne de conservation de la faune (EWCA), à créer un forfait touristique pour plusieurs de ses parcs, y compris le parc national du mont Balé.

Le mont Balé, situé à une journée de route au sud de la capitale, Addis-Abeba, est connu pour sa nature exceptionnelle. Il renferme le plus grand habitat afro-alpin du continent africain. Au centre, se trouve le parc national, caractérisé par des pics volcaniques escarpés et des lacs de montagne, qui abrite une grande variété d'espèces, dont le nyala des montagnes, le Phyllante de Galinier, le guib de Ménélik et le canidé le plus menacé au monde : le loup éthiopien.

La filiale de l'AWF, l'African Wildlife Capital (AWC), a investi dans la construction d'un hôtel à pavillons écologique de 30 lits, appelé Bale Mountain Lodge (hôtel du mont Balé), qui établira la norme de qualité pour ce genre d'hôtels en Éthiopie. Une fois ouvert, l'hôtel à pavillons générera des emplois directs dans les communautés locales vivant à proximité du parc et créera une chaîne d'approvisionnement verticale, multipliant la création d'autres micro-entreprises communautaires, y compris des excursions à cheval, des entreprises d'artisanat local et des activités culturelles.

« Cet hôtel à pavillons démontrera que la protection peut apporter des avantages économiques et sociaux plus importants que l'exploitation des ressources naturelles du parc », dit le responsable des investissements de l'AWC,

Giles Davies. « Ainsi, au fur et à mesure que les recettes touristiques augmenteront, le gouvernement central commencera à comprendre la valeur de cet actif, servant ainsi d'exemple pour encourager la protection des parcs comme Balé. »

Il faut tout un village

Dans la région d'Amhara au nord de l'Éthiopie se trouvent les spectaculaires montagnes du Simien, une chaîne contenant le plus haut sommet du pays, le Ras Dashan, et des populations importantes de géladas endémiques. Dans le but de renforcer les activités touristiques autour du parc national du Simien — un site figurant au patrimoine mondial de l'UNESCO et l'un des deux parcs classés en Éthiopie — l'AWF recense les principales menaces et opportunités pour le parc. Une de ces opportunités est le vaste réseau de sentiers qui traversent le parc, très appréciés des randonneurs.

« La possibilité de faire des randonnées dans un paysage aussi spectaculaire et magnifique est unique en Afrique », dit Fitzgerald, de l'AWF, expliquant que l'AWF envisage de démarrer la formation de 60 guides de randonnée locaux au début de 2014. « Si nous pouvons mettre en place une infrastructure de base sur le réseau de sentiers afin qu'il soit correctement géré, nous accroîtrons la notoriété de l'Éthiopie en tant que destination de randonnée. Grâce à la présence de guides de randonnée bien formés, le tourisme en Éthiopie deviendra une option plus viable pour les visiteurs. »

En outre, l'AWC a fourni un financement à Village Ways, une entreprise d'économie sociale qui construit et gère des pensions de famille traditionnelles pour les touristes dans les zones locales. Déjà active au Kenya et en Ouganda, l'entreprise cherche à se développer en Éthiopie, en commençant par les montagnes du Simien. Des personnes issues des communautés locales, où sont situées les pensions, pourraient être formées comme cuisiniers, hôtes et guides. L'AWC envisage également de soutenir d'autres projets touristiques dans les montagnes du Simien.

L'Éthiopie se développe rapidement et son économie est en croissance constante depuis plus d'une décennie. En investissant aujourd'hui, au premier stade du développement du pays, dans les personnes et les entreprises respectueuses de l'environnement, l'AWF contribue à jeter des bases fortes et durables sur lesquelles bâtir un avenir lui aussi fort et durable.

L'Éthiopie a quelque chose à offrir à chacun : une faune unique, telle que le loup éthiopien (en haut à droite) et le Gélada (au centre gauche), des paysages magnifiques et une histoire passionnante.

Transformer un problème coûteux en **Opportunité** lucrative

L'un des pays les plus pauvres au monde, mais aussi l'un des plus riches du continent africain en termes de beauté naturelle et faune charismatique. Par le biais du Programme du tourisme pour la biodiversité de l'USAID et de l'Ouganda, l'AWF tire parti de l'immense capital naturel de l'Ouganda pour favoriser le lien entre le tourisme et la conservation. Le programme vise à accroître les possibilités économiques pour les collectivités et les propriétaires fonciers privés, situés aux alentours des parcs nationaux de l'Ouganda, tout en réduisant les conflits homme-faune, incitant ainsi les populations locales à participer à la conservation.

Dans le cadre de cet effort, l'AWF rencontre les propriétaires fonciers pour discuter de la possibilité d'établir des conservatoires communautaires. Le parc national du lac Mburo, par exemple, n'est pas entouré d'une zone tampon. Les animaux sauvages empiètent librement sur les terres privées qui jouxtent le parc pour paître à côté du bétail. Les propriétaires fonciers ont fait remarquer les coûts importants du partage de leurs terres avec la faune, tels que les centaines de dollars mensuellement dépensés pour l'achat du sel, qui est ensuite consommé par les zèbres, à l'emploi de personnel pour réparer une clôture endommagée par les impalas.

« C'est un problème, mais cela présente aussi une énorme opportunité », explique Kaddu Sebunya de l'AWF, chef de programme. « Avec un conservatoire communautaire, ces éleveurs peuvent commencer à bénéficier de la présence de la faune sur leurs terres. »

L'an dernier, l'équipe du programme a invité Kathleen Fitzgerald, Directrice de la stratégie de conservation de l'AWF, afin de rencontrer la direction de l'Autorité ougandaise pour la faune (UWA) et 35 éleveurs qui possèdent des terres autour du lac Mburo et leur expliquer les conservatoires communautaires.

L'équipe s'est depuis employée, entre autres, à borner les terres des propriétaires de ranch et à déterminer la faisabilité de la création d'entreprises de tourisme. L'AWF envisage de reproduire le processus de conservatoire communautaire avec des propriétaires fonciers voisins d'autres sites du programme.

« Une fois terminé, ce sera le premier conservatoire en Ouganda », explique Sebunya. « Les politiques qui permettent la mise en place de zones de conservation sont déjà rédigées. Mais pour le moment, personne ne sait avec précision comment les mettre en œuvre. »

« Nous offrons aux communautés des occasions de bénéficier de la conservation par le biais du tourisme axé sur la nature. »

— Kaddu Sebunya, Chef du Programme du tourisme pour la biodiversité de l'USAID et de l'Ouganda

Le succès engendre le succès

Dans le nord de la Tanzanie, où l'AWF a permis la création d'aires de gestion de la faune (WMA), ces aires de conservation communautaires protègent plus de 2 800 000 ha de terres et profitent à près de 350 000 personnes.

Un des plus grands succès est la WMA de Burunge, qui comporte 10 villages. Les recettes de Burunge ont été d'environ 300 000 US\$. Ces exemples ont incité plus de communautés à demander la création de leur propre WMA. « Il y a de nombreuses demandes émanant des districts, les communautés sont demandeuses », explique John Salehe, Directeur du Paysage de la steppe Masai pour l'AWF.

La taille réduite de nombreux parcs nationaux et réserves d'Afrique ne permettant pas de soutenir des populations viables d'espèces sauvages, l'AWF travaille avec les communautés pour protéger la faune en dehors des zones de protection classées.

Une incitation à laisser les territoires ouverts

L'AWF a mis au point un manuel pour la mise en place et la gestion des WMA en Tanzanie. Ce manuel est disponible sur awf.org/wmahandbook

Environ 1.400 éléphants ont trouvé refuge au parc national d'Amboseli dans le sud du Kenya. Le parc est si petit, cependant, que la faune s'invite sur les terres avoisinantes pour se nourrir, boire et se réfugier, ce qui entraîne de fréquents conflits entre les humains et les éléphants. En juillet et août, l'AWF a donné aux propriétaires fonciers au sud d'Amboseli une incitation financière à ouvrir leurs terres à la faune, en signant plus de 800 nouveaux baux fonciers. Ces baux assurent un revenu régulier aux propriétaires fonciers, tout en garantissant plus de 3.200 ha de terres protégées pour la faune. Depuis que l'AWF a démarré le programme de location des terres, elle a protégé plus de 12 000 ha dans l'écosystème d'Amboseli.

Se préparer pour l'avenir

Un seul pays africain, l'Afrique du Sud, figure sur la liste des gros émetteurs de carbone à travers le monde. En dépit de la maigre contribution de l'Afrique aux émissions mondiales de carbone, ce continent est le plus vulnérable et le moins apte à s'adapter au changement climatique, qui modifie déjà la topographie du continent, comme en témoignent la fonte du glacier du Kilimandjaro et le recul des rives du lac Tchad.

On estime que le changement climatique aura un impact négatif sur plus d'un milliard d'Africains. La biodiversité est aussi affectée, à mesure que la faune et les populations se disputent des ressources qui s'amenuisent et que la végétation réagit à la hausse des températures. On estime jusqu'à 40 % les espèces de mammifères d'Afrique qui pourraient être en danger critique voire même s'éteindre d'ici 2080, en raison du changement climatique. En 2085, jusqu'à 42 % des espèces végétales d'Afrique pourraient disparaître.

Derrière toutes ces prédictions troublantes se cache une question cruciale pour la capacité de l'Afrique à s'adapter aux changements à venir : l'utilisation des terres.

« L'utilisation des terres subit d'importants changements en ce moment même qui, s'ils ne sont pas correctement gérés, exacerberont toutes les contraintes environnementales du changement climatique », explique David Loubser, Directeur du Programme Changement climatique de l'AWF. « Nous devons mettre en œuvre une bonne gestion des terres à l'échelle locale, en conservant des forêts pour le captage d'eau, en désignant des zones de culture durable et en offrant des alternatives à la surexploitation des ressources de l'environnement, afin que le territoire conserve sa capacité de récupération. » Un écosystème qui récupère correctement est mieux à même de s'adapter aux impacts du changement climatique.

Adaptation et atténuation

Rendre les grands paysages écologiquement viables et durables à long terme est au cœur du travail de l'AWF, depuis plus d'une décennie. Désormais, l'AWF intègre directement l'adaptation au changement climatique et les efforts d'atténuation dans tous ses programmes.

« L'adaptation implique souvent l'identification des éléments les plus vulnérables au changement climatique dans un paysage. Il peut s'agir de l'habitat, d'une espèce, de la communauté, ou encore des processus qui lient ces entités », explique Loubser. « Le plus important est de comprendre ce qui rend le système vulnérable pour ensuite s'employer à le renforcer. »

À titre d'exemple, le lac Nakuru, un site de nidification pour des millions de flamants roses, est inondé en raison d'un envasement excessif causé par la déforestation de la forêt de Mau, une zone de captage d'eau pour le lac. Consciente des causes de cette vulnérabilité, l'AWF a entrepris un projet de restauration pour aider à protéger et reboiser le complexe forestier de Mau. « Il est important d'évaluer l'utilité des bassins versants en termes d'eau, afin que les gouvernements et les communautés locales donnent la priorité à la protection de leurs forêts et ne comptent pas uniquement sur des aquifères souterrains dont les réserves sont inconnues », dit Loubser.

Sur le plan de l'atténuation, l'AWF met en œuvre trois projets REDD (Réduction des Émissions dues à la Déforestation et la Dégradation des forêts) au Kenya, en Tanzanie et en République démocratique du Congo, qui conserveront un total de 690 000 ha de terres (voir p. 26).

Les projets REDD protègent les forêts afin qu'elles puissent absorber du gaz carbonique, une unité mesurable ensuite vendue sur le marché mondial à des entreprises qui cherchent à compenser leur empreinte carbone. Les recettes de cette vente sont reversées à la communauté locale afin d'inciter les populations à protéger leurs forêts. « Les émissions de carbone et l'empreinte carbone sont des concepts plutôt nébuleux pour l'agriculteur ou le propriétaire de troupeaux local », dit Loubser, ajoutant que le prix du carbone est actuellement bas et ne représente donc probablement pas une incitation en soi. « Par contre, si vous offrez aux communautés la possibilité d'améliorer leurs moyens de subsistance en n'ayant plus recours aux ressources de la forêt, et qu'elles puissent, en outre, tirer quelques revenus de la vente de carbone, vous ferez le bonheur de ces communautés, protégez la forêt et créez la situation avantageuse pour tous que nous recherchons. »

On estime que le changement climatique aura un impact sur plus d'un milliard d'Africains. La protection d'écosystèmes entiers, visant à améliorer les capacités de récupération des paysages, permettra aux populations locales, comme cette femme San, de s'adapter aux changements à venir.

Voir la forêt pour les arbres

Tous les projets de Réduction des Émissions dues à la Déforestation et à la Dégradation des forêts (REDD) mis en œuvre par l'AWF doivent réaliser des objectifs de conservation spécifiques, qu'il s'agisse de la protection d'un captage d'eau ou d'un corridor faunique. Voici trois projets qui utilisent REDD comme un outil au profit des éléphants, des lions, des grands singes et d'autres espèces.

Kolo Hills, en Tanzanie. Le premier projet REDD de l'AWF a été lancé dans le souci de protéger une importante zone de captage d'eau à la source de la rivière Tarangire, qui abreuve la faune des parcs nationaux de Tarangire et du lac Manyara. En collaboration avec les communautés locales jouxtant cette zone de 20 000 ha, l'AWF a permis de réduire l'expansion des terres agricoles et de multiplier par huit le rendement des cultures grâce à des pratiques agricoles durables et l'utilisation de nouvelles technologies. En même temps, des groupes de femmes gagnent de l'argent en exploitant des pépinières d'arbres et en vendant une nouvelle brique combustible, respectueuse de la conservation.

Chyulu Hills, au Kenya. Organisé avec un certain nombre de partenaires communautaires, ce projet vise à protéger 420 000 ha de forêts de lave et de brouillard, ainsi que les savanes boisées, situées entre les parcs nationaux des Chyulu Hills, de Tsavo et d'Amboseli. La protection de cette zone contre le développement non durable et la fragmentation assurera un corridor faunique critique entre les parcs et protégera également le principal bassin d'eau de la ville de Mombasa, en pleine expansion.

Paysage du Congo, en République démocratique du Congo. Dans la deuxième plus grande forêt tropicale du monde, qui abrite le bonobo et l'éléphant de forêt, deux espèces en danger, l'AWF met en œuvre un projet REDD visant à protéger 250 000 hectares de forêt. La conservation de la forêt du bassin du Congo, souvent considérée comme l'un des poumons de la planète, est essentielle pour atténuer le changement climatique. Le développement d'entreprises de conservation et les techniques agricoles améliorées aident à maintenir la forêt intacte.

L'initiative des Écoles de conservation de l'AWF permettra non seulement aux enfants des zones rurales d'avoir accès à une éducation de qualité, mais trouvera également des moyens de mettre l'accent sur la faune locale dans leur vie.

Le modèle pour l'éducation et la Conservation



La participation de l'AWF à l'éducation remonte à sa fondation. Il y a cinquante ans, la première initiative de formation « traditionnelle » a été lancée, à par la participation de l'AWF à l'établissement de l'Université pour la gestion de la faune sauvage à Mweka, en Tanzanie. Dans les années 1970, l'AWF a soutenu la création des Clubs pour la faune du Kenya, premier programme de formation à la conservation de ce genre sur le continent. Les clubs pour la faune sont devenus un modèle de réussite, qui a été reproduit par l'Organisation de l'unité africaine (aujourd'hui l'Union africaine) dans de nombreux pays africains. Dans les années 1990, l'AWF a récidivé en finançant des études supérieures sur la conservation par le biais du Charlotte Conservation Fellows Program. Il y a deux ans, l'AWF a lancé le Conservation Management Training Program (voir p. 40) pour former des futurs leaders de la conservation qualifiés en Afrique.

Le récent lancement de l'initiative des Écoles de conservation de l'AWF (ACS) est donc la suite logique des précédents efforts fructueux de renforcement des capacités « traditionnelles ». En fait, il s'agit d'une décision stratégique d'assumer le mandat de conservation

de l'AWF par le biais de la scolarisation : nous utilisons les écoles comme moyens d'améliorer la conservation dans les paysages où nous travaillons.

Ce que nous faisons différemment

Près de 57 millions d'enfants au monde ne sont pas scolarisés. La moitié de ces enfants vivent en Afrique, pour la plupart en Afrique sub-saharienne.

De nombreux partenaires travaillent pour soutenir l'éducation de base en Afrique. L'ACS est un moyen unique d'assurer l'accès à une éducation de base de qualité, tout en contribuant directement à la conservation en Afrique. En fin de compte, nous sommes sûrs d'éduquer, non seulement, la prochaine génération d'écologistes africains, mais aussi la prochaine génération de dirigeants africains.

Et nous le faisons différemment. L'AWF a établi un partenariat avec le cabinet d'architecture MASS Design Group, lauréat de plusieurs récompenses, pour construire ou reconstruire des campus pour les enfants des écoles primaires en échange de la participation

suite à la p. 28

de la communauté cible à la conservation. Les campus sont de type non-traditionnel, adaptés aux conditions locales, rentables et durables. Ils permettent un apprentissage en classe et en dehors de l'école. Grâce à notre partenariat avec MASS, nous avons la possibilité de fournir une expérience « d'immersion » dans l'enseignement de la conservation. L'environnement scolaire, ses infrastructures et sites, ses œuvres d'art et ses aménagements paysagers feront partie du programme scolaire de conservation. Cela offrira aux étudiants et aux enseignants des possibilités implicites et explicites d'en apprendre davantage sur la conservation, la durabilité et la nécessité d'équilibrer les besoins humains et le respect de l'environnement naturel.

En plus de cette mise à profit d'une architecture d'avant-garde, le programme viendra compléter les programmes scolaires nationaux avec un enseignement sur la conservation de la faune et des habitats. Il visera aussi à attirer les bonnes personnes à la tête de l'école, à renforcer leurs capacités et à évaluer leurs performances annuelles et se concentrera sur la qualité des enseignants grâce à la formation des professeurs et à un cadre de soutien. Enfin, il fournira des technologies appropriées pour faciliter l'apprentissage. Nous avons reconnu la valeur des partenariats et déployons des efforts délibérés pour identifier des partenaires aux vues similaires en ce qui concerne le sport, l'informatique et la formation des enseignants. Les Écoles de conservation de l'AWF seront des centres d'excellence scolaire.

Un nouveau bâtiment scolaire, même magnifiquement conçu, n'est que le début de l'investissement de l'AWF. Le vrai investissement se fait dans les étudiants, qui, une fois devenus adultes, auront le dernier mot sur le sort de la faune de l'Afrique.

Depuis que le programme a été lancé il y a un an, un travail important a été accompli. Le programme est maintenant entièrement fonctionnel. Notre comité ACS a discuté et approuvé les détails des programmes scolaires et de la formation des enseignants, fixant ainsi l'orientation stratégique nécessaire. La construction de la nouvelle école d'Ilima, en République démocratique du Congo (RDC) a commencé et des améliorations de l'école de conservation du ranch de Manyara, en Tanzanie et de l'école primaire de conservation de Lupani, en Zambie sont en cours et

sur la bonne voie. Le projet de deux nouvelles écoles, au Rwanda et en Éthiopie, est à un stade avancé. De plus, nous avons développé un modèle de développement durable pour couvrir des aspects tels que l'incitation des enseignants, le bien-être des élèves, l'entretien et les fournitures.

De grands progrès

Nous nous réjouissons d'avoir trois modèles fonctionnels d'école

ACS : deux projets pilotes dans la savane aride, avec les écoles de Lupani et du ranch de Manyara Ranch, un projet pilote pour les écosystèmes des forêts tropicales, à Ilima, en RDC et un projet pilote afro-montagnard avec la construction d'une école au Rwanda ou en Éthiopie. Nous allons bientôt mettre en œuvre des programmes pilotes pour la formation des enseignants et des directeurs d'école. Les clubs de conservation sont également des cibles qui nous intéressent.

L'AWF est pleins d'espoir. Regardez l'espace éducatif pour la conservation innovante qui encourage les initiatives dans les paysages de l'AWF. →

« Parce qu'ils sont la main-d'œuvre de demain... nos jeunes doivent absolument recevoir une éducation de qualité. »



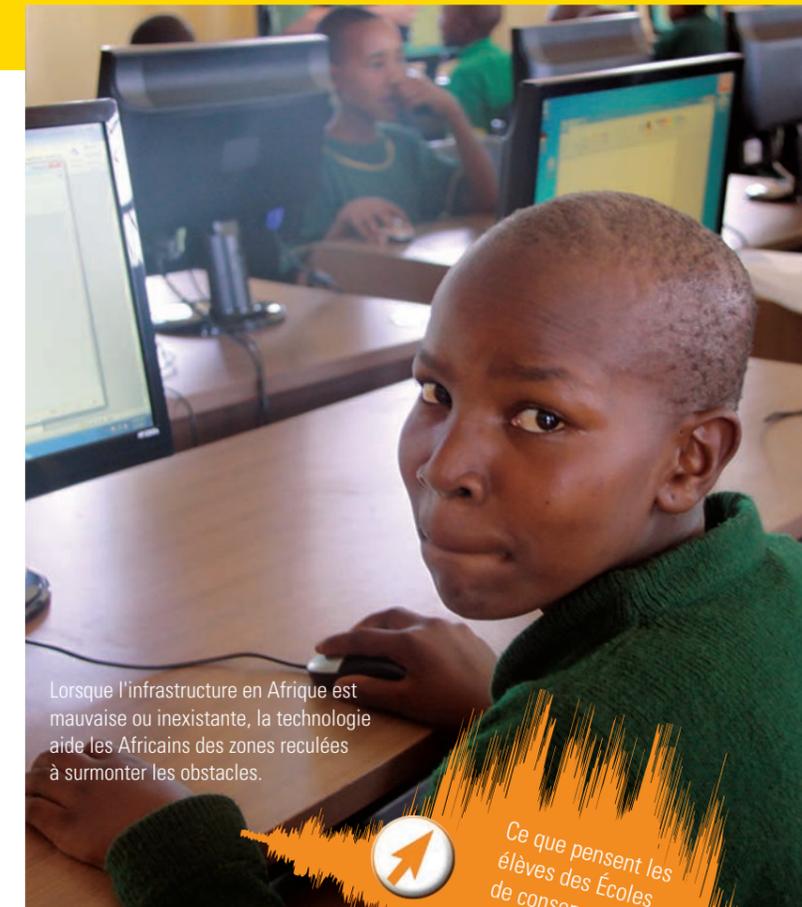
— Madame Sylvia T. Masebo, députée, ministre du Tourisme et des Arts de la Zambie

Une approche globale

L'initiative des Écoles de conservation de l'AWF ne se limite pas à la construction d'une école. Elle propose une approche globale de l'enseignement primaire dans les zones rurales, en échange de concessions de conservation spécifiques de la part des communautés vivant au contact de la faune. Chaque école de conservation de l'AWF comprendra quatre composantes :

- Une nouvelle école et un nouveau campus, conçus pour répondre aux conditions climatiques de l'écosystème, favoriser l'apprentissage et accroître les interactions des élèves avec l'environnement naturel ;
- La formation d'enseignants et des incitations pour assurer le plus haut niveau d'éducation ;
- Un programme de conservation qui s'appuie sur les normes pédagogiques de base de chaque pays et
- Des composants technologiques, tels que l'accès à l'Internet et les ordinateurs ou tablettes.

La composante technologique est déjà un franc succès avec les élèves de l'école de conservation du ranch de Manyara, où l'AWF a construit un laboratoire informatique de pointe, à la fin de l'année 2011. Christopher Andrea, âgé de 15 ans, en 6^e année à l'école, raconte qu'il a appris à utiliser MS Word pour écrire et imprimer des lettres types. Andrea, qui, plus tard, souhaite devenir guide touristique, comprend clairement le lien entre la conservation et l'école : « Si nous avons obtenu un nouveau laboratoire informatique de l'AWF, c'est parce que nous sommes une école de conservation », dit-il. →



Lorsque l'infrastructure en Afrique est mauvaise ou inexistante, la technologie aide les Africains des zones reculées à surmonter les obstacles.



Ce que pensent les élèves des Écoles de conservation de l'AWF ? Découvrez-le sur awf.org/students

De petits changements témoignent d'un impact important

Avant que l'AWF ne reconstruise l'école primaire de conservation de Lupani dans la chefferie de Sekute dans le sud de la Zambie, Joséphine Kwalombota rencontrait des difficultés sur le plan scolaire. Le fait que l'école ait changé plusieurs fois de site n'avait pas facilité les choses et avait conduit à une instabilité et un manque d'enseignants de qualité.

Maintenant, Joséphine, élève de troisième année à Lupani, âgée de 10 ans, s'épanouit à l'école de conservation reconstruite par l'AWF et progresse à grands pas en mathématiques et en anglais. Le père de Joséphine, Shadreck Kwalombota, observe : « Les enfants font des progrès et ont envie d'aller à l'école. »

La conservation et Lupani

Bien que la notion de conservation et de gestion des ressources naturelles ne soit pas encore directement maîtrisée par Joséphine, elle en apprend plus à ce sujet en tant que membre du club de conservation de l'école. Sa famille, cependant, apprécie les raisons pour lesquelles l'AWF a participé à la construction de Lupani. En fait,

depuis la construction de Lupani, Shadreck observe une diminution de la coupe des arbres par l'homme pour servir de charbon et le retour sur les lieux d'animaux comme les koudous et les impalas. « Changer les perceptions et les comportements est un processus long et difficile. Mais ces petits changements témoignent d'une évolution de la perception de la faune et des ressources dans notre communauté », a-t-il ajouté.

Entre temps, les liens de la famille Kwalombota avec Lupani demeurent solides. En fait, c'est le grand-père de Joséphine, Frank Kwalombota, 93 ans, qui, en tant que chef du village avait fait don de terres de la chefferie pour l'école. Shadreck est vice-président de l'association parents-enseignants de Lupani. Lui et la belle-mère de Joséphine — qui a perdu sa mère toute jeune — suivent des cours du soir d'alphabétisation pour adultes, également à Lupani, et ont progressé au niveau 2.

Et en ce qui concerne Joséphine? L'influence la plus évidente de Lupani est probablement sa réponse lorsqu'on la questionne sur ce qu'elle veut faire plus tard. « Je veux être enseignante, » dit-elle. →



Visitez notre site Facebook pour regarder des photos de la construction de l'école d'Ilima: awf.org/ilimapics

Bâtisseurs d'espoir pour l'avenir

Ce bâtiment qui peut sembler délabré à la plupart des gens est en fait l'école locale de la communauté Ilima, au nord-ouest de la République démocratique du Congo (RDC). En Afrique, des zones rurales comme celle-ci — Ilima est située dans une partie reculée de la forêt — attirent rarement les meilleurs enseignants. En outre, l'emplacement isolé et les rudes conditions du climat tropical rendent la construction d'infrastructures permanentes difficile. Bien qu'il n'y ait peut-être pas de lien direct entre ces facteurs et le taux de scolarisation primaire, des recherches de l'Université de Kinshasa et de l'Université d'État de Pennsylvanie ont constaté que le taux de scolarisation primaire en RDC est de 15 % à 30 % inférieur en zone rurale par rapport aux zones urbaines.

Dans un avenir pas trop lointain, cependant, l'AWF pourrait apporter son écot pour aider à renverser cette tendance. Et elle le fera, en partie par la construction d'un bâtiment.

Des infrastructures dignes

L'AWF et son partenaire architectural, le MASS Design Group, ont posé la première pierre d'une nouvelle école à Ilima, dans le cadre de la plus vaste initiative des Écoles de conservation de l'AWF, avec laquelle l'AWF construira 15 nouvelles écoles primaires dans les communautés rurales africaines, au cours des 10 prochaines années. Ilima a été choisi comme site d'une école de conservation, en raison de son engagement continu auprès de l'AWF pour l'aménagement du territoire et d'autres mesures de conservation pour protéger l'habitat de l'espèce menacée des bonobos.

La conservation implique généralement de protéger l'environnement naturel, plutôt que de développer des structures d'origine humaine. Pourtant, l'un des principaux postulats à l'origine de l'initiative des Écoles de conservation de l'AWF est le besoin d'infrastructures bien conçues dans les communautés rurales de ce type.

« Il est assez évident que pour arriver à mettre en œuvre la conservation, il faut investir dans les communautés », explique Michael Murphy, co-fondateur et DG de MASS. « Cela veut dire, entre autres, investir dans des infrastructures dignes pour améliorer la vie. Le plus intéressant en matière de conservation de la faune et de l'environnement est sans nul doute la notion d'infrastructures de précision, les sites où les installer, la façon de les construire et les usagers qu'elles sont supposées servir. »

L'école prévue à Ilima est un bon exemple. Comme le village est situé entre deux paysages, la forêt vierge et des terres défrichées pour l'agriculture, l'école s'étendra géographiquement dans ces deux zones, ce qui favorisera, en fin de compte, les opportunités d'apprentissage liées à la nécessité de conservation. Toutes les salles de classe auront vue sur la forêt pour renforcer le lien avec l'environnement naturel.

L'AWF et son partenaire architectural, MASS Design Group, poseront bientôt la première pierre d'une nouvelle école à Ilima, dans le nord de la République démocratique du Congo, où des matériaux respectueux de l'environnement et des conceptions centrées sur les enfants seront intégrés dans la conception globale et la construction, comme dans l'exemple sur la gauche. MASS Design a été finaliste du Prix Aga Khan d'Architecture en 2013 pour la construction d'une école du même type à Kigali, au Rwanda.

« L'école d'Ilima sera le premier élément d'infrastructure dans une communauté très rurale. »

— Michael Murphy, cofondateur et DG, MASS Design Group

Par respect pour le climat de la forêt tropicale, qui se caractérise généralement par des pluies intenses et une forte chaleur, les murs de l'école ne s'élèveront qu'aux deux tiers de la hauteur de plafond, permettant à l'air de circuler sans restriction. Un vaste toit suspendu renforcera la protection contre le soleil et abritera l'école pendant les pluies. Des captages de pluie permettront de récupérer l'eau afin de l'utiliser ultérieurement dans les champs de culture.

Le transfert de connaissances

Malheureusement, ce projet ambitieux est d'autant plus difficile que le village se situe loin dans le bassin du Congo. Après sa première visite dans la région, MASS a calculé qu'il faudrait au moins un mois et plusieurs modes de transport pour expédier les matériaux de construction à Ilima. « Nous voulons construire efficacement, à moindre coût et de façon fonctionnelle », dit Murphy, de MASS. Par conséquent, la nouvelle école sera construite principalement en briques d'origine locale et couverte d'un toit de bardeaux

fabriqués dans un bois dur local. La communauté sera formée et employée tout au long du processus de construction, signe distinctif du processus de construction de MASS, mais également en accord avec la philosophie de renforcement des capacités de l'AWF.

Ce transfert de connaissances en matière de construction à la communauté locale sera également avantageux d'un point de vue pratique. « Même dans les périodes où l'AWF ne sera pas sur le terrain, la communauté pourra effectuer la maintenance des bâtiments par elle-même, » dit Charly Facheux, Directeur du Paysage du Congo pour l'AWF. Cela permettra également de transférer la propriété de l'école de conservation à la communauté.

De toute évidence, la construction de l'école à Ilima représentera bien davantage que de simples briques, du mortier et des bardeaux. C'est exactement ce qui compte pour les Écoles de conservation de l'AWF. « L'école d'Ilima sera le premier élément d'infrastructure dans une communauté très rurale », dit Murphy. « Elle servira de centre civique, de lieu de rassemblement, donc bien plus qu'une simple enceinte éducative. Nous devons en être conscients et la concevoir en conséquence. »

La nouvelle École de conservation de l'AWF à Ilima remplacera l'actuelle école délabrée. L'AWF a déjà remplacé deux écoles délabrées par de nouvelles installations, dans le nord de la Tanzanie et en Zambie. Elles ont reçu la visite de la vice-présidente de la fondation Clinton, Chelsea Clinton, en août dernier. Lors de la réunion annuelle de 2013 de la Clinton Global Initiative à New York, l'AWF s'est engagée à construire 15 écoles de conservation au cours de la prochaine décennie.





Le modèle de financement à base de prêts de l'AWC a conduit à des avantages de conservation et socio-économiques dans un certain nombre de domaines : Le soutien de l'AWC à une entreprise d'élevage dans le nord du Kenya a rénové l'habitat du zèbre de Grévy (à gauche) ; l'hôtel à pavillons de Grootberg en Namibie a entrepris des travaux de rénovation grâce au financement de l'AWC, ce qui lui a permis d'assurer un revenu plus important aux habitants de la région, tels que les Himba (ci-dessus) et de nouveaux pavillons haut de gamme sont en cours de construction dans des parcs nationaux d'Éthiopie, afin d'encourager le tourisme de conservation.

L'efficacité africaine

En général, les discussions sur la conservation ne mentionnent pas l'efficacité. À moins, bien sûr, que le sujet de conversation ne soit l'AWC.

Au lieu de suivre un modèle de financement de projet basé sur les subventions, où l'argent est versé sans espoir de remboursement, l'AWC offre des financements à base de prêts à de petites et moyennes entreprises viables. Les entreprises s'engagent à rembourser les prêts sur une période de huit à dix ans, avec intérêts.

Le résultat est remarquablement efficace, non seulement de par la façon dont l'entreprise de conservation est financée et développée, mais également de par la manière dont les résultats de conservation sont atteints.

L'utilisation de pactes de conservation

L'AWC utilise des pactes de conservation, accords financiers axés sur la conservation, que les entreprises sont contractuellement tenues de respecter. Les pactes impliquent généralement certaines actions dans des domaines comme la gestion de l'environnement et l'influence du climat, l'éducation et la formation à la conservation et la planification de la gestion de la conservation. Le renouvellement du soutien de l'AWC dépend en partie des performances concernant ces pactes.

Giles Davies, responsable des investissements à l'AWC, explique : « Notre modèle de financement à base de prêts nous offre un moyen de pression pour faire respecter les pactes dans la durée. » Les résultats, dit-il, ont été fantastiques.

Prenez, par exemple, Rungwe Avocado Co., le premier investissement de l'AWC, en 2011. Les pactes stipulaient que l'exportateur d'avocats tanzanien devait développer des plantations satellites impliquant des agriculteurs locaux, afin d'assurer la dissémination de pratiques agricoles durables, tout en apportant des avantages socio-économiques. À la fin de l'année 2013, la société a dépassé les attentes et engagé 3200 petits exploitants agricoles, dont 52 % sont des femmes. 100 % des agriculteurs ont, en outre, signé leurs propres pactes de conservation avec Rungwe.

En Namibie, en septembre 2012, l'AWC a fourni un financement à l'hôtel à pavillons de Grootberg, propriété de la communauté, pour apporter des améliorations structurelles. Moins d'un an plus tard, le Grootberg était rénové, de nouveau en service, et en bonne voie de générer près de 1 000 000 US\$ de recettes pour l'exercice, la meilleure année jamais réalisée. L'hôtel à pavillons a également donné suite à ses pactes, qui couvraient des questions telles que le zonage, la gestion des terres et la bonne gouvernance. Un plan de zonage couvrant 55 000 ha a été développé. La faune est en augmentation sur le conservatoire — alors qu'il aurait été impensable d'observer des lions, il y a quelques années, par exemple, entre 10 et 15 représentants de l'espèce arpèchent, aujourd'hui, les terres du conservatoire. Tous les safaris enregistrent la présence, ou l'absence, de la faune et la direction offre au personnel des formations supplémentaires au tourisme et à la conservation. Enfin, les revenus des pavillons sont affichés pour assurer une transparence totale.

L'African Wildlife Capital finance des entreprises qui peuvent :



Générer des fonds capables de soutenir une zone ou une initiative de conservation



Impliquer les principaux acteurs locaux d'une manière qui les motive à protéger une zone de conservation ciblée



Réorienter les activités commerciales ou de subsistance qui menacent les valeurs naturelles vers des activités alternatives qui conservent l'environnement



Augmenter la productivité économique des zones tampons et réduire l'empiètement sur les zones de grande valeur faunique

suite de la p. 33

Révolutionner le développement des entreprises

À ce stade, sept accords ont été signés, pour un financement total de 5 000 000 US\$ désormais sous gestion de l'AWC. Cela inclut 800 000 US\$ alloués à une compagnie éthiopienne pour construire la toute première installation d'écotourisme de luxe du pays, 460 000 US\$ à une entreprise sociale qui cherche à construire des auberges communautaires traditionnelles au Kenya, en Ouganda et en Éthiopie et 400 000 US\$ à une entreprise zambienne qui s'emploie à accroître la sécurité alimentaire. Davies espère finaliser quatre investissements supplémentaires, au cours des prochains mois, dont beaucoup présentent des modalités de financement ou des modèles d'affaires uniques, comme d'autres contrats de l'AWC avant eux.

Le rythme auquel les accords sont finalisés et les innovations qu'ils comprennent accréditent l'idée que l'AWC allie avec succès le meilleur des structures à but lucratif et des sentiments désintéressés. « Le modèle de l'AWC utilise l'aspect positif du risque pour susciter des performances en matière financière et de conservation », explique Davies. De plus, avec la possibilité de réinvestir les fonds provenant du remboursement des prêts dans de nouveaux projets d'entreprise de conservation, l'AWC sera en mesure de multiplier, rapidement et efficacement, l'impact de la conservation en Afrique.

« L'AWC est en train de révolutionner le développement de l'entreprise de conservation en Afrique », explique Davies. « Nous récompensons la viabilité commerciale, nous encourageons l'efficacité financière et nous veillons à ce que cela ait un impact en faveur de la conservation. »

Pour s'assurer que les entreprises agricoles dans lesquelles l'AWC investit protègent la faune environnante, l'AWF, à l'aide d'un financement de la Fondation MacArthur, teste, mesure et perfectionne une méthodologie d'intégration du développement agricole dans le respect de la conservation de l'habitat faunique et des services écosystémiques.



L'accès à des options d'épargne et de crédit par le biais de l'organisation financière Nasaruni, soutenue par l'AWF, favorise l'autonomisation des femmes Masai, au nord du Kenya.



Pour en apprendre davantage sur d'autres femmes qui ont bénéficié de ce projet de l'AWF, visitez awf.org/nasaruniwomen

LA FINANCE AU FÉMININ

Dans la société Masai, traditionnellement patriarcale, on ne s'attend pas à rencontrer une femme aux commandes. Benedetta Monto est par conséquent une preuve vivante de l'impact de l'AWF.

Benedetta est la présidente du conseil d'administration de l'organisation financière Nasaruni, fondée en 2009 dans le Paysage de Samburu, avec l'aide de l'AWF, qui a apporté un financement d'amorçage et un soutien au renforcement des capacités. Le but de Nasaruni : offrir aux femmes des communautés pastorales rurales du nord du Kenya la possibilité d'emprunter et d'épargner pour, en fin de compte, améliorer leurs vies et réduire leur dépendance vis-à-vis de l'environnement naturel qui les entoure.

Le projet commencé avec 141 membres inscrits et des actifs s'élevant à à peine plus de 250 US\$ est devenu, près de cinq ans plus tard, une coopérative d'épargne et de crédit légalement reconnue, riche de quelques 1139 membres et environ 102 000 US\$ d'actifs. Les femmes représentent 62 % des membres.

Selon Benson Lengalen, Coordonnateur du Paysage de Samburu pour l'AWF, Nasaruni a prêté environ 400 000 US\$ au cours des deux dernières années, profitant à presque 1800 personnes au sein de la communauté. Le taux de remboursement des prêts, au cours des deux dernières années, a dépassé les 95 %.

En fonction des besoins

Mariée et mère de cinq enfants, âgés de 1 à 13 ans, Benedetta est consciente des défis domestiques auxquels les femmes de sa communauté font face. Sous son mandat, Nasaruni a commencé à offrir plusieurs types de prêts adaptés aux besoins locaux. Il s'agit notamment de prêts aux entreprises, de prêts d'études, structurés en fonction du calendrier scolaire, afin de régler les frais de scolarité directement à l'école, de prêts au développement, destinés à l'achat

d'actifs et de prêts d'urgence pour payer les frais médicaux et autres. Chacun de ces prêts possède sa propre structure et ses propres modalités.

Même si elle n'a pas sollicité son rôle de présidente — les membres de Nasaruni l'ont élue en raison de son assurance et de son leadership naturel — Benedetta prend son poste au sérieux, en présidant les réunions du conseil d'administration, en fournissant des conseils sur l'organisation et en protégeant les actifs financiers de Nasaruni. Elle a également joué un rôle actif dans la promotion de l'autonomisation économique des femmes.

« Nasaruni a transformé la région », explique Benedetta, en faisant remarquer que l'accès aux services de prêt permet désormais aux gens de créer de petites entreprises et aux enfants de poursuivre leur scolarité. « Les hommes se réjouissent que les femmes soient capables de subvenir elles-mêmes à leurs besoins : de nombreux maris encouragent, désormais, leurs épouses à nous rejoindre, car toute la famille tire profit de notre organisation. » Des bénéfices de conservation ont également été générés : Les membres de la communauté ne s'occupent plus de braconnage ou de charbon de bois, car ils ont maintenant accès à des ressources financières leur permettant de démarrer des activités légitimes, génératrices de revenus.

La ville la plus proche étant située à 80 km, Nasaruni est en train de développer des services bancaires accessibles par téléphone mobile. Elle jouera prochainement un rôle d'agent pour d'autres banques commerciales. L'AWF contribue à soutenir la croissance continue de Nasaruni, par la construction d'un nouveau comptoir bancaire au centre du village de Kimanjo, qui accueille deux fois par semaine des ventes de bétail aux enchères.

Entre temps, des femmes comme Benedetta Monto témoignent de l'efficacité du projet, tel qu'initialement envisagé : permettre aux gens d'améliorer leur vie et leur environnement.

« L'hôtel à pavillons est une bénédiction pour mon peuple à Machenje. »

— Beryngtone Munalula, petit-fils de l'ancien du village Machenje



Une solution viable

Le Paysage du Kazoungoula héberge la plus grande population d'éléphants dans toute l'Afrique. « Rien que cela offre d'énormes possibilités d'attirer les touristes... qui contribuent alors positivement à nos économies », a déclaré, en août dernier, la députée et ministre du Tourisme et des Arts de Zambie, Sylvia T. Masebo. Masebo a observé, toutefois, que vivre à côté d'une telle population d'animaux sauvages n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes.

Dans la chefferie de Sekute dans le sud de la Zambie, aux confins du Zimbabwe, du Botswana et de la Namibie, les installations humaines non planifiées ont intensifié la concurrence en matière de ressources naturelles et les conflits entre les habitants et les éléphants.

Transformer un fardeau en opportunité

Dans une telle situation, comment peut-on créer des opportunités pour les personnes tout en protégeant la faune susceptible d'attirer les touristes ?

La solution de l'AWF : Les pavillons de pêche de Machenje : une entreprise flambant neuve appartenant à la communauté et gérée par un exploitant d'entreprise touristique expérimenté. Les revenus sont partagés entre la communauté et l'opérateur.

En échange de la construction des pavillons et autres investissements de l'AWF, la chefferie Sekute a alloué plus de 20 000 ha de terres exclusivement à la conservation, où des gardes forestiers locaux sont chargés de veiller au respect de la zone de conservation.

Pour les éléphants, le dispositif fournit une vaste zone protégée où ils peuvent se nourrir et s'abriter. Pour les êtres humains, les pavillons créent des emplois (voir à droite) et des revenus, et favorisent une meilleure compréhension de la nécessité de la conservation.

« C'est grâce à des entreprises de conservation communautaires, telles que Machenje que les communautés locales sont en mesure de transformer en opportunité ce « fardeau » qu'est la vie avec des éléphants », a déclaré Masebo, qui a officiellement ouvert Machenje en août.

L'ouverture de l'hôtel à pavillons de pêche de Machenje dans la chefferie Sekute en Zambie a protégé des terres pour les éléphants et aidé à ouvrir des emplois et d'autres possibilités pour les résidents de la chefferie.

Asseyez-vous sur les rives du quatrième fleuve d'Afrique ! Découvrez la vidéo sur notre rapport annuel numérique

Le cadeau d'un emploi

Élizabeth Mushabati Mushokabanji a dû quitter l'école à l'âge de 10 ans, parce que sa famille ne pouvait plus financer sa scolarité. Normalement, l'éducation minimale devrait limiter les possibilités de revenus, mais Élizabeth est un résident du village de Machenje dans la chefferie Sekute en Zambie. Alors que l'hôtel à pavillons de pêche de Machenje se préparait pour sa cérémonie d'ouverture en août dernier, elle y a trouvé un poste à temps partiel, à titre d'aide lors des occasions spéciales.

Cette femme de 23 ans s'est depuis révélée être une travailleuse acharnée qui a impressionné ses supérieurs par son souci du détail. Elle a été promue gouvernante à temps plein à Machenje et reçoit également une formation supplémentaire pour devenir aide de cuisine assistant.

Élizabeth, qui vit avec son père et sa mère et son fils de 3 ans, Gift, est reconnaissante d'occuper un emploi à Machenje, qui lui assure un revenu pour soutenir son fils, tout en acquérant de nouvelles compétences dans le secteur de l'hôtellerie. En plus de continuer son travail à Machenje, son objectif est de retourner à l'école et terminer ses études secondaires.

« Les Africains sont en colère. Nous ne comprenons pas comment nous en sommes arrivé à ce stade en matière de braconnage de notre faune. »

—Beatrice Karanja, responsable de la campagne de sensibilisation de l'AWF

N'acceptant plus de voir sans réagir leur patrimoine naturel pillé, les Africains font entendre leur voix dans la défense de leur faune.

Les voix africaines se font entendre

Lorsque les gens tirent profit de la faune, ils la protègent et la défendent. Et les Africains tirent réellement profit de leur faune, si l'on en croit les chiffres du tourisme. Selon un rapport de la Banque mondiale en 2013 : « Le tourisme en Afrique : Exploiter le tourisme pour améliorer la croissance et les moyens de subsistance », le tourisme a contribué pour près de 3 %, soit environ 36 000 000 000 US\$ au PIB de l'Afrique subsaharienne, en 2012. La part de l'Afrique dans le marché mondial du tourisme ayant augmenté de 3 %, en 1980, à 5 %, en 2010, le continent pourrait bientôt devancer d'autres destinations prisées du tourisme international en devenant un objectif de voyage incontournable.

Néanmoins, le braconnage menace cet avenir. La faune est une attraction touristique essentielle, mais actuellement environ 35 000 éléphants sont tués chaque année, en Afrique. À la mi-décembre, plus de 964 rhinocéros avaient été braconnés en Afrique du Sud en 2013.



L'AWF a donc décidé de lancer « Voix d'Afrique pour la faune », un appel à l'action panafricain concernant les Africains de tous les horizons de la vie pour mettre fin au massacre insensé des éléphants, des rhinocéros et d'autres espèces en voie de disparition. Des chefs d'État aux agriculteurs locaux, la campagne donnera aux Africains la possibilité de prendre possession du message anti-braconnage et de faire activement partie des discussions et des décisions de conservation de la faune.

« Dans l'histoire de la conservation, la voix de l'Afrique n'a jamais été entendue », a fait remarquer Beatrice Karanja, directrice de la campagne de sensibilisation de l'AWF et elle-même Kenyane. « Le tourisme est le contributeur n° 1, 2 ou 3 du PIB pour de nombreux pays africains. Les Africains devraient s'inquiéter de la disparition des éléphants et de l'abattage des rhinocéros. »

Karanja a ajouté : « Oui, le braconnage concerne d'abord le gardien du parc, mais également d'autres secteurs de la société. Il y a le mécanicien qui répare les autocars, la femme qui cultive des tomates pour un hôtel voisin. Leurs moyens de subsistance risquent de disparaître en même temps que la faune ».

La campagne mettra en vedette des Africains exprimant leur colère, leur détresse et leur chagrin à propos de l'épidémie de braconnage actuelle et de l'impact qu'elle pourrait avoir sur eux et sur les générations futures. Elle présentera également des statistiques sur le braconnage qui donne à réfléchir. Les annonces, qui seront affichées sur des panneaux publicitaires dans les aéroports et dans les bus, seront d'abord lancées au Kenya, en Tanzanie et en Zambie.

« J'exhorte les peuples d'Afrique à prendre position et ajouter leur propre voix à la défense de l'une des ressources naturelles les plus importantes de l'Afrique, sa faune », a déclaré Karanja.



La nouvelle campagne « Voix d'Afrique pour la faune » porte son message anti-braconnage aux Africains moyens par des bâches publicitaires sur les bus, des panneaux d'affichage et autres.

Faire germer les semences de la conservation

George Okwaro se souvient, lors de son enfance passée dans l'ouest rural du Kenya, avoir aidé son oncle à planter certains arbres auxquels on prêtait une valeur médicinale. Il se rappelle comment divers oiseaux, serpents et papillons semblaient attirés par différentes espèces d'arbres. Il se rappelle aussi comment, après le drainage des marais locaux, les oiseaux aquatiques de la région ont commencé à disparaître, pour ne plus jamais revenir.

De même, dans le complexe forestier de Mau, le développement humain et l'empiètement industriel ont réduit la taille de cette zone critique de captage d'eau de l'ouest du Kenya à un quart de ce qu'elle était autrefois,



L'AWF poursuit sa traditionnelle promotion du leadership de la conservation parmi les Africains par le biais du programme Conservation Management Training Program. Ici, les nouveaux stagiaires Edwin Tambara (deuxième à droite) et Yohannes Seifu (à droite) s'informent sur les efforts de reboisement de la forêt de Mau entrepris par leur prédécesseur dans le programme, George Okwaro (à gauche), désormais Agent de programme à l'AWF.

affectant l'ensemble de l'écosystème. Les cours d'eau restants, qui autrefois alimentaient la région de façon stable, sont maintenant à risque de crues soudaines causant l'érosion des sols.

En tant que membre de la première promotion du programme Conservation Management Training Program (CMTP) de l'AWF, Okwaro a été affecté dans la Mau pour aider à superviser un programme de reboisement qui atténue l'impact de l'activité humaine dans cet écosystème. Devenu désormais agent permanent du programme de la forêt de Mau pour l'AWF, il a supervisé la plantation de plus de 160 000 arbres d'essences indigènes en 2013 et surveille 18 115 plants supplémentaires.

La 2^e promotion progresse

Au moment où les stagiaires de la deuxième promotion passent à la phase de stage pratique du CMTP, la

corrélation entre les influences précoces qu'ils ont subies et leurs objectifs de travail sur le terrain devient claire. Comme Okwaro, la nouvelle stagiaire Sarah Chiles a pris goût à la nature à un âge précoce. Sa formation en anthropologie et études urbaines, combinée à son expérience professionnelle passée avec des conservatoires en Afrique du Sud, l'a sensibilisée à la nécessité d'adopter des approches communautaires diplomatiques. Chiles est maintenant à Kampala, en Ouganda, où elle contribue aux questions de participation communautaire dans le cadre du Programme du tourisme pour la biodiversité de l'USAID et de l'Ouganda.

Yohannes Seifu a une passion similaire pour la relation entre le développement de la communauté et la conservation. Avant de commencer comme stagiaire en gestion avec l'AWF, il a travaillé avec Farm Africa et SOS-Sahel pour coordonner le développement de la communauté et la formation dans les régions éloignées de son Ethiopie natale. Le stagiaire est en route vers le Paysage du Kilimandjaro, où il travaillera sur un large éventail d'initiatives communautaires et de conservation.

Edwin Tambara, ancien chercheur de l'Université du Zimbabwe, dit qu'il espère avoir influencé la conservation sur une échelle beaucoup plus large que celle de sa recherche. Il continuera à travailler au siège de l'AWF à Nairobi, où il rejoindra l'équipe de planification de conservation. Dans ce rôle, Tambara apportera son soutien à tous les programmes et paysages de l'AWF.

Vitale pour le développement

Bien que chacun des stagiaires bénéficie déjà d'une base solide sur la conservation, l'expérience du terrain, qu'ils sont tous sur le point d'acquérir, se révélera vitale pour leur développement en tant que futurs leaders de la conservation. Okwaro, par exemple, affirme que l'expérience CMTP a changé sensiblement sa manière de concevoir la conservation. « Je perçois désormais la conservation avec une approche de système holistique, qui me permet de comprendre la dynamique au sein des différents biomes du paysage », dit-il.

C'est une leçon qu'Okwaro a apprise dans le Kenya rural de son enfance, face au drainage des zones humides et à la disparition des oiseaux aquatiques. La prochaine fois, cependant, il aura suffisamment d'expérience et de connaissances pour remédier à la situation. —||

Le marécage du Sudd au Soudan du Sud abrite une faune variée, y compris environ 800 000 cobes à oreilles blanches, qui participent à la deuxième plus grande migration de mammifères de l'Afrique.

Un plan pour le Soudan du Sud

Par James Kaburananga, Conseiller technique de l'AWF pour le gouvernement du Soudan du Sud

Cela fait maintenant 10 mois que je suis affecté au Ministère de la conservation de la faune et du tourisme du Soudan du Sud. Entre autres activités, je fournis des conseils techniques au Sous-secrétaire d'État dans les domaines de la gestion de la conservation, commente les projets de loi sur la faune et le tourisme et propose des idées sur la structure institutionnelle.

Le développement du tourisme est la principale opportunité de conservation au Soudan du Sud et pourrait fournir une source de revenu durable. En dépit des problèmes de sécurité dans des lieux comme le parc national de Boma, théâtre de l'insurrection des rebelles Yau Yau, d'autres sites, tels que les parcs nationaux de Nimule et de Badingilo, sont propices au développement du tourisme. Ces deux parcs sont situés à proximité de Juba et relativement sûrs.

Nimule est un petit parc national pittoresque d'une superficie de 254 km². Il est délimité par le Nil au sud et à l'est et par des montagnes à l'ouest. L'expansion agricole a bloqué les couloirs de migration, et Nimule est le seul parc au Soudan du Sud où les éléphants sont facilement visibles. Le parc abrite d'autres espèces, parmi lesquelles l'hippopotame, le cobe de Thomas, le phacochère et d'autres petits animaux. Nimule est menacé par l'empiètement humain sur sa zone tampon de 154 km², où les habitants recueillent

du bois de chauffage, font paître le bétail, se livrent à la fabrication de briques et au cassage de pierre.

En 2011, environ 187 visiteurs ont visité Nimule, y compris des touristes du Royaume-Uni, des États-Unis, de Norvège et du Canada. Dix-neuf citoyens du Soudan du Sud ont également visité le parc. Ces chiffres peuvent paraître faibles, mais ils prouvent que le tourisme est possible.

Une bonne planification

L'AWF a travaillé avec les autorités des aires protégées partout en Afrique pour planifier correctement les parcs. Nous entreprenons actuellement la même démarche pour Nimule et élaborons un plan général de gestion avec des participants comme le Directeur de la conservation de la faune et des parcs nationaux et le Directeur du tourisme du Soudan du Sud. L'expérience acquise au cours de ce processus pourra s'appliquer à d'autres zones protégées.

Le gouvernement a déployé certains efforts, mais ayant à faire face à des problèmes tels que l'instabilité et l'insécurité alimentaire, il ne privilégie pas la conservation. Il est donc important de sensibiliser les populations sur le potentiel de la faune du Soudan du Sud et la nécessité de soutenir les efforts de conservation de cette jeune nation. —||

L'expérience est tout

Daudi Sumba de l'AWF apporte plus de 20 ans d'expérience aux discussions sur la conservation avec les gouvernements du monde entier

Alliant le cerveau analytique d'un économiste, l'expérience de terrain d'un défenseur de la nature, la connaissance profonde d'un historien et l'attitude enjouée d'un extraverti, Daudi Sumba est sans doute la personne idéale pour représenter l'AWF auprès des gouvernements du monde entier. Ce qui est plutôt positif, car, dans de nombreux cas, Sumba est l'AWF, du moins en ce qui concerne les gouvernements.

scolaires de la prochaine génération. Mais, ces résultats importants doivent être mis en balance avec des objectifs de conservation qui permettront à l'Afrique de ne pas perdre ses paysages et ses espèces spectaculaires à mesure qu'elle se développe. »

Sumba ajoute : « Les espaces de conservation sont souvent considérés comme des terres en friche, sans valeur économique. Mais de bonnes pratiques de conservation peuvent augmenter la productivité de ces paysages, améliorer les moyens de subsistance locaux et contribuer au développement régional. Une grande partie de mon travail consiste à me mettre en rapport avec les décideurs pour leur montrer que la conservation peut contribuer grandement à l'économie nationale. S'engager dans la conservation est un investissement intelligent pour l'avenir. »

Le contexte de fonctionnement

En plus de 20 années passées à l'AWF, Sumba s'est forgé un solide CV, constitué de ses diverses expériences aux quatre coins de l'Afrique. Son premier travail à l'AWF concernait le développement et l'analyse d'enquêtes socio-économiques dans plusieurs parcs nationaux en Afrique de l'Est. Ensuite, il a évolué vers des postes à responsabilité croissante, dans divers endroits. D'origine kenyane, Sumba a travaillé au

Botswana, au Kenya, en Namibie, en Tanzanie, en Ouganda, en Zambie et au Zimbabwe.

« L'expérience est tout », expliquait Sumba il y a quelques années en évoquant sa carrière à l'AWF. « J'ai eu la chance de travailler dans la plupart des paysages de l'AWF. Ainsi, non seulement je comprends les programmes, mais je comprends aussi les conditions et les partenaires de ces environnements, cela me fournit un contexte de fonctionnement. »

Sumba a récemment été nommé Directeur de la Conception des programmes et des Relations gouvernementales de l'AWF. Dans ce rôle, il tire parti de sa connaissance des programmes de l'AWF et de ses liens avec des représentants des gouvernements pour promouvoir la conservation africaine. « Les gouvernements sont confrontés à des priorités en concurrence pour leurs ressources financières limitées, » explique-t-il. « Les dirigeants africains sont préoccupés par l'élévation du niveau de vie de leurs concitoyens, la création d'emplois pour les jeunes et l'amélioration des performances

Daudi Sumba de l'AWF collabore avec les gouvernements pour promouvoir les efforts de conservation dans les paysages africains. « Les gouvernements comprennent maintenant que la conservation est critique pour le développement durable », dit-il.



La même chose peut être dite de l'AWF. Fondée à l'apogée des mouvements pour l'indépendance de l'Afrique, dans les années 1960, l'organisation a travaillé pendant des décennies avec les gouvernements et les communautés locales sur tout le continent, fournissant équipements et formations aux autorités de la faune, proposant son expertise en aménagement du territoire, créant des entreprises de conservation qui profitent aux collectivités et à la faune et prodiguant des conseils constructifs sur l'élaboration de politiques concernant la faune et la gestion des ressources naturelles.

« L'AWF est un leader de la conservation en Afrique. Nous avons une très bonne réputation dans les pays africains où nous travaillons, et les agences de développement à l'extérieur du continent nous connaissent bien », dit Sumba. Bon nombre d'entre elles, ont, en fait, établi un partenariat avec l'AWF, depuis des années pour atteindre des objectifs importants de conservation sur le continent africain.

Néanmoins, il reste encore beaucoup à faire. C'est pourquoi Sumba poursuit sa mission à travers le continent africain pour tenir les gouvernements informés de l'évolution de la conservation et de l'histoire de l'AWF.

« Nous pouvons toujours bénéficier du développement, mais d'une manière qui préserve les caractéristiques particulières de l'Afrique. »

—Daudi Sumba, Directeur de la Conception des programmes et des Relations gouvernementales de l'AWF

Partager Nos connaissances

L'AWF emploie un important corps d'experts techniques, qui, non contents d'appliquer leur expertise sur le terrain, écrivent également des livres blancs, publient des résultats de recherche et participent à des conférences afin de diffuser plus largement leurs connaissances et faire avancer le débat sur les questions critiques de conservation. Voici une petite sélection des articles publiés et des présentations données par des membres de l'AWF, au cours de l'année écoulée :

Article : « Review of food security strategies and their link with conservation in AWF selected landscapes in Southern and Central Africa, » Africa Biodiversity Collaborative Group newsletter, février 2013

Recherche : « Investigating climate change vulnerability and planning for adaptation: learning from a study of climate change impacts on the Mountain Gorilla in the Albertine Rift, » *Natural Science*, mai 2013

Poster : « Does community-based conservation curtail threats? Using satellite imagery to monitor threats from infrastructure development and land use change, » Congrès International de la Biologie de la Conservation, juillet 2013

Présentation en conférence : « Giraffe in Ewaso Basin and Niger: Status, issues & approaches, » Giraffe Indaba 2013, août 2013

Document technique de l'AWF : « Community payment for ecosystem services in the Amboseli Ecosystem: Leasing land for livelihoods and wildlife, » septembre 2013

L'AWF remercie ses partenaires financiers pour leur soutien et leur engagement :



Pour une liste complète des donateurs publics de l'AWF, veuillez visiter awf.org/partners

Rapprochez-vous de l'AWF

Pour vous remercier de votre soutien continu, nous voulons nous assurer que vous bénéficiez d'occasions spéciales pour vous rapprocher de l'AWF et de la faune et des paysages étonnants de l'Afrique :

Apprendre et partager

En mars dernier, l'AWF a ouvert son nouveau site Web : awf.org. Nous voulions créer une expérience inoubliable, de celles qui vous transportent sur le continent africain. Que vous soyez à la recherche d'actions sur l'incroyable faune africaine ou d'informations sur les hôtels à pavillons de tourisme de la conservation, établis avec la contribution de l'AWF, vous êtes sûr de gagner une compréhension et un amour plus profonds de ce continent que nous nous employons à protéger. *Visitez awf.org aujourd'hui.*

Votre billet pour l'Afrique

Bon nombre de personnes n'ont jamais l'occasion de visiter l'Afrique, mais nous sommes conscients de la différence que peut représenter l'observation d'éléphants, de lions et de gnous dans leurs milieux naturels. Alors, à l'automne 2012, l'AWF a relancé sa loterie annuelle de safaris pour offrir à un heureux supporter de l'AWF, et à la personne de son choix, une aventure unique en Afrique. Notre gagnant de 2012, Leslie Wainger, a rejoint le safari exclusif de l'AWF, en février dernier, dans les célèbres plaines du Serengeti en Tanzanie, et l'heureux gagnant de « 2013 Safari Sweeptakes » de l'AWF est justement en route pour l'Afrique actuellement. Ce sera peut-être vous l'année prochaine !

L'Afrique, façon AWF

Les administrateurs de l'AWF font partie de nos plus grands supporters et sont amoureux de l'Afrique. Quand ils veulent partager l'Afrique avec leurs amis et leurs réseaux, ils nous contactent souvent pour créer un safari AWF sur mesure qui présente les animaux et les vues les plus extraordinaires d'Afrique ainsi que les projets de l'AWF qui veillent à leur survie. L'AWF propose également des safaris exclusifs pour ses membres, tout au long de l'année. *Visitez awf.org/safari pour consulter les derniers safaris disponibles.*

Un engagement partagé

Denise Koopmans, Pays-Bas

Membre du conseil d'administration de l'AWF, ces trois dernières années, Denise Koopmans est Directeur Général de Wolters Kluwer Law & Business aux Pays-Bas et membre non exécutif du conseil d'administration de plusieurs sociétés. Elle a vécu et travaillé dans de nombreux endroits du globe.

- Q :** *Qu'est-ce qui vous a intéressé au conseil d'administration de l'AWF ?*
- R :** Ça fait plus de 20 ans que je me suis rendue sur le continent africain pour la première fois et, depuis lors, l'Afrique me colle à la peau. Pour ma part, j'ai plaisir à discuter des différentes façons de contribuer à la protection de la faune en Afrique, tout en faisant partie d'une organisation professionnelle, composée d'experts de tous les horizons au conseil d'administration.
- Q :** *À votre avis, quel est le plus grand défi de conservation pour le continent africain ?*
- R :** Le conflit inhérent entre une population en pleine croissance, en quête d'espace où vivre et cultiver et le besoin d'espace de la faune. L'Afrique est un continent émergent et les africains veulent leur part de prospérité. Cela a un coût pour la faune et la nature, comme c'était le cas autrefois sur d'autres continents.
- Q :** *Vous avez une vaste expérience internationale. Comment cette perspective influence-t-elle votre vision de l'Afrique et de la conservation en Afrique ?*
- R :** Lorsque vous visitez un certain nombre d'endroits magnifiques dans le monde, vous commencez à encore mieux percevoir la beauté exceptionnelle de la nature et de la faune dans de nombreuses régions du continent africain. J'ai eu le privilège de récemment visiter le parc national d'Odzala-Kokua, au Congo. Lorsque j'ai entendu dire que le dernier lion du parc avait été tué il y a environ 10 ans, je me suis, une nouvelle fois, rendu compte de l'extrême vulnérabilité de la nature. Sans parler de la baisse terrifiante du nombre de rhinocéros et d'éléphants dans certaines régions d'Afrique australe : Si la baisse se poursuit au rythme actuel, nos enfants et petits-enfants n'auront pas le privilège que j'ai eu d'observer ces espèces dans leur habitat naturel.

L'AWF propose à ses supporters des safaris sur mesure et d'autres moyens de se rapprocher du continent africain.

Le conseil d'administration de l'AWF comprend un groupe diversifié de personnes originaires d'Asie, d'Afrique, d'Europe et d'autres parties du monde. Bien qu'originaires d'horizons et milieux et professions différents, tous partagent un engagement sans faille envers la protection de la faune africaine. Ici, trois de nos administrateurs nous disent pourquoi ils soutiennent l'AWF et la conservation en Afrique.

Christopher Lee, Hong Kong

Christopher Lee, professionnel en opérations bancaires et investissements internationaux, est devenu le premier administrateur asiatique de l'AWF en mai 2013. Dans ce court laps de temps, il a déjà travaillé assidûment pour sensibiliser ses réseaux d'Hong Kong et des États-Unis à la cause de la conservation de l'Afrique.

- Q :** *On dit que la demande asiatique d'ivoire et de corne de rhinocéros est la principale cause du problème du braconnage en Afrique. Que pensez-vous de cette situation ?*
- R :** C'est une question très sérieuse, qui a assombri la relation sino-africaine. L'ivoire et la corne de rhinocéros ne sont pas des marchandises commerciales comme l'or, l'argent ou le maïs. Ils proviennent d'animaux morts. Ils ne devraient pas être échangés ou vendus. Nous devons intensifier nos efforts d'éducation en Afrique et en Asie. Je suis ravi de voir que l'AWF a déjà réalisé d'énormes progrès avec le lancement de la campagne « Voix d'Afrique pour la faune » (voir pp. 38 et 39) et qu'elle travaille avec des célébrités asiatiques comme Jackie Chan, Yao Ming et autres sur des communiqués d'intérêt public éducatifs (voir p. 6).

- Q :** *Que peut faire chaque Asiatique pour aider à endiguer la vague de braconnage qui déferle sur l'Afrique ?*
- R :** Dans un premier temps, ne pas acheter de produits en ivoire ou autres produits de la faune. Point à la ligne. Nous devrions également influencer nos amis et parents en Asie et leur expliquer la nécessité d'éradiquer la contrebande de produits de braconnage. Enfin, dans la mesure des possibilités de chacun, effectuer un don à l'AWF en visitant notre merveilleux site : awf.org.
- Q :** *Pour changer de sujet : Nous sommes curieux de connaître votre point de vue sur l'African Wildlife Capital (AWC), la filiale de l'AWF, en fonction de vos antécédents financiers et en matière d'investissement.*
- R :** Nous, professionnels de la finance, croyons à la nécessité de tenir les bénéficiaires responsables de l'argent qu'ils reçoivent et de renforcer les compétences dont ils ont besoin pour soutenir leurs entreprises sur le long terme. Après avoir examiné certains des projets dans lesquels l'AWC a investi, je pense que l'AWC a créé un modèle gagnant.

« L'AWF est unique en son genre en Afrique. »

— SE Festus Mogae,
ancien Président du Botswana

Festus Mogae, Gaborone, Botswana

Festus Mogae Gontebanye a été le troisième président du Botswana, de 1998 à 2008. Après son mandat, il a lancé le mouvement des Champions pour une génération sans VIH, un groupe d'anciens présidents africains et d'autres personnalités influentes qui travaillent à prévenir la propagation du VIH / SIDA en Afrique.

- Q :** *A votre avis, quel est le plus grand défi pour la conservation en Afrique en ce moment ?*
- R :** Le braconnage, en particulier celui des rhinocéros, éléphants, singes des forêts tropicales et autres animaux rares.
- Q :** *En tant que président du Botswana, vous avez joué un rôle important dans les politiques de conservation du pays. Que peut faire l'Africain moyen pour apporter sa pierre à l'édifice de la conservation ?*
- A :** Renoncer au braconnage, dénoncer les activités de braconnage, veiller à ne pas provoquer de feux de forêt ou abattre d'arbre et planter des arbres sur son propre terrain.
- Q :** *Pourquoi continuez-vous à soutenir le travail de l'AWF ?*
- A :** L'AWF est axée sur la conservation de l'Afrique et ce, depuis plus de 50 ans. C'est l'organisation la mieux renseignée sur la faune de l'Afrique. Elle est unique en son genre en Afrique.

Conseil d'administration de l'AWF

Nous remercions les membres de notre conseil d'administration, qui ont généreusement partagé leurs temps, ressources et nombreux talents pour que l'AWF puisse continuer à protéger la faune de l'Afrique avec succès.

SE Benjamin W. Mkapa, *Vice-président*

Mme Marleen Groen, *Trésorière*

Dr Myrna Belo-Osagie, *Secrétaire*

M. Robin Berkeley, OBE

M. Payson Coleman

Mme Lynn Dolnick

Mme Lisa Firestone

M. Adrian Gardiner

Dr Helen Gichohi

M. Larry Green

M. Philipp H. Gutsche

Mme Heather Sturt Haaga

Mme Mona Hamilton

Mme Christine F. Hemrick

M. William E. James

Mme Adrian M. Jay

L'hon. Kristina M. Johnson, Ph.D.

Dr Stephen Juelsgaard

M. Rahim A. Khan

M. Robert E. King

Mme Denise Koopmans

Mme Krista Krieger

Mme Shana Laursen

M. Christopher Lee

Mme Victoria Leslie

SE Festus G. Mogae

SE Razan K. Al Mubarak

M. Wilfred Murungi

Mme Kristina Persson

M. Stuart Scott

Mme Aggie Skirball

Mme Veronica Varekova

M. Warren Walker

M. Charles R. Wall

Mme Maria Wilhelm

Dr Patrick Bergin

Membres émérites du conseil d'administration

M. Dennis Keller, Président

M. E.U. Curtis Bohlen

Mme Joan Donner

Mme Leila S. Green

M. John H. Heminway

M. George C. Hixon

Sir Ketumile Masire

M. Henry P. McIntosh

Mme Sally Pingree

M. Stuart T. Saunders, Jr.

Membres honoraires du conseil d'administration

M. David H. Koch

Présente les membres du conseil d'administration en poste durant l'exercice 2013 aussi bien que ceux en poste au moment de la préparation de ce rapport.

Le Conseil de l'AWF

Le Conseil de l'AWF est un réseau exclusif de nos partisans les plus dévoués, originaires du monde entier et désignés par le personnel et les administrateurs de l'AWF. Ces personnes ont une influence clé au sein de leurs réseaux et, en tant qu'ambassadeurs enthousiastes de l'AWF, jouent un rôle vital en veillant à ce que l'AWF réalise sa vision de la conservation pour l'avenir.

M. Glen et Mme Bobbie Ceiley

M. Alan Chung et Mme Buffy Redsecker

Mme Michelle Clayton

Mme Jane Horvitz

M. Ganesh Ramani

Dr Sandra Seidenfeld

Mme Mari Sinton-Martinez

et M. Paul Martinez

M. David et Mme Carolyn Tett

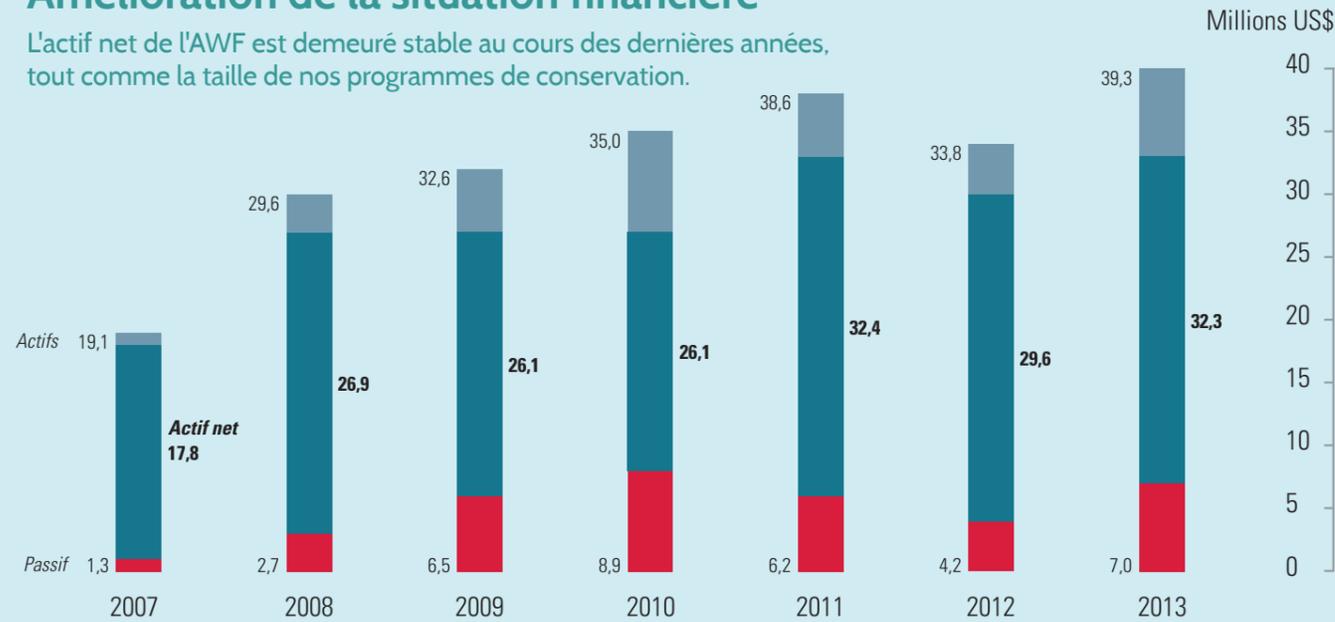


La force du nombre

L'AWF utilise toujours son financement d'une manière fiscalement responsable et efficace et s'assure de tirer le meilleur parti des ressources disponibles. Ces pages relatent l'histoire de la solidité financière de l'AWF.

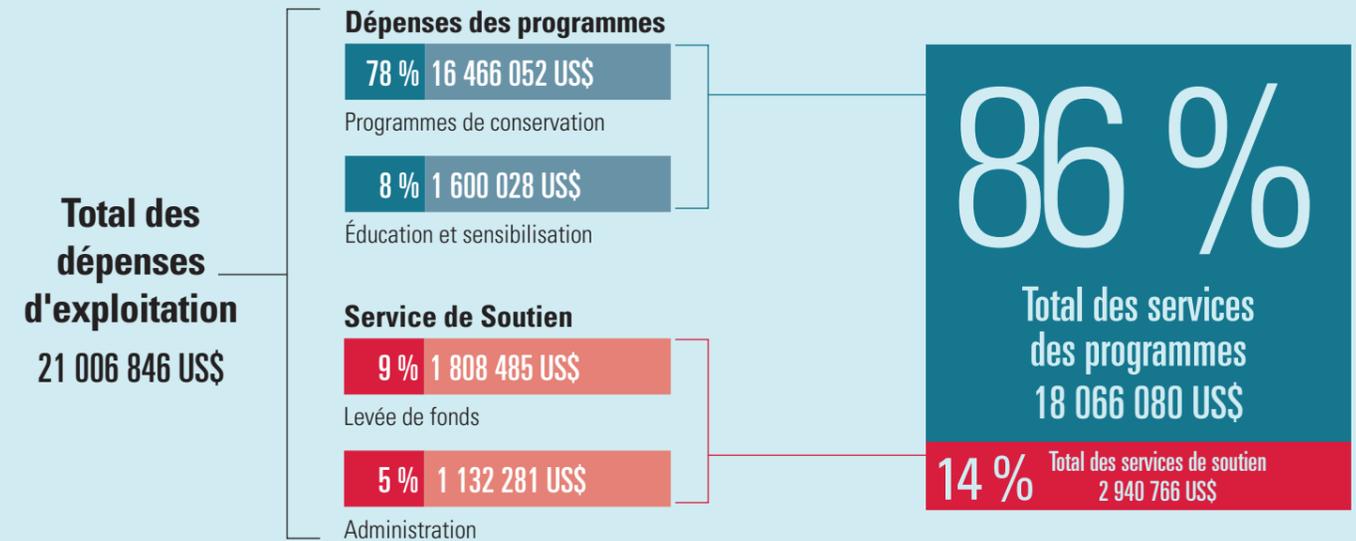
Amélioration de la situation financière

L'actif net de l'AWF est demeuré stable au cours des dernières années, tout comme la taille de nos programmes de conservation.

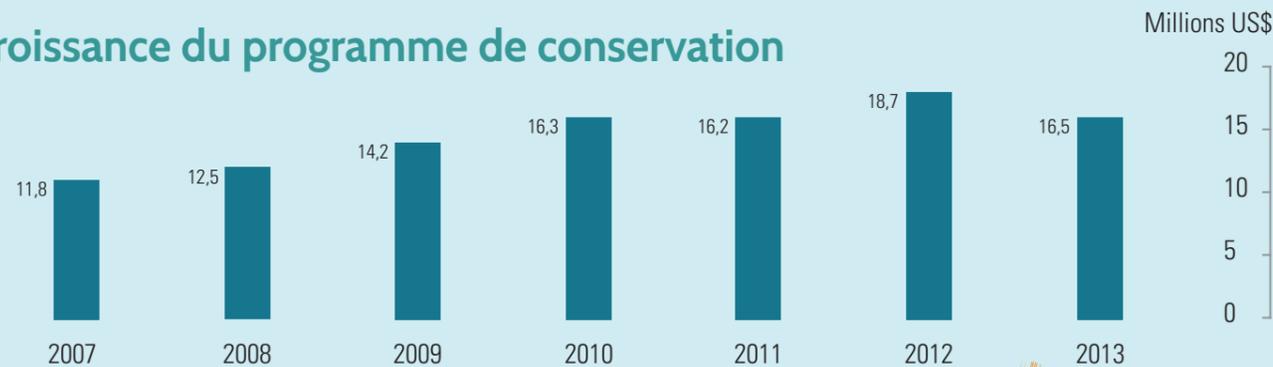


Rendement total du programme

Près de 90 % des fonds sont alloués à des programmes de terrain en Afrique.



Croissance du programme de conservation



Total des revenus d'exploitation

Grâce à la générosité de nos donateurs et partenaires, les revenus d'exploitation de l'AWF ont augmenté de près de 10 %, l'an dernier.

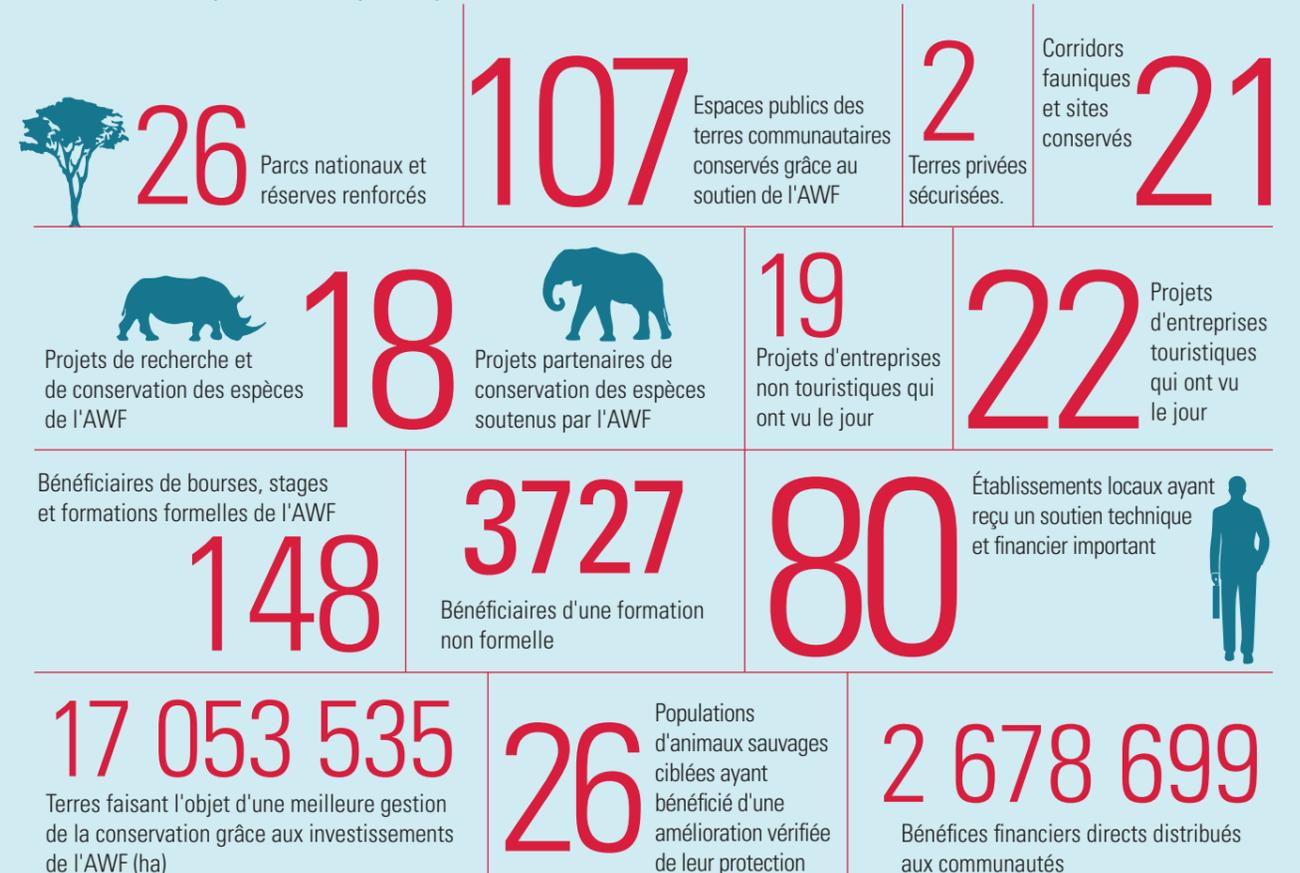
22 745 373 US\$



Pour une analyse plus complète de la performance financière de l'AWF, y compris nos états financiers de 2013 vérifiés, visitez awf.org/financials

Déclaration de l'impact

L'AWF a atteint plusieurs étapes importantes en matière de conservation, cette année.



Remarque : Toutes les données sont valables pour l'exercice ayant pris fin le 30 juin 2013.

Vous pouvez avoir un **IMPACT**

Votre don peut aider à protéger la faune et les terres sauvages d'Afrique de nombreuses façons. Sélectionnez simplement l'option de don qui vous convient le mieux.

FAITES UN DON PRINCIER

Le don princier est l'un des plus généreux investissements dans l'avenir de la faune et des peuples d'Afrique. Il vous assure un plus grand impact sur la conservation. En tant que membre de nos cercles de donateurs, vous recevrez un certain nombre d'avantages, y compris un abonnement gratuit au magazine *Travel Africa*, l'occasion de rencontrer le personnel basé en Afrique lors de ses haltes en ville et la possibilité de participer à un safari organisé par l'AWF. awf.org/leadershipgifts

FAITES UN LEGS

Laissez en héritage la conservation de la faune et des terres sauvages d'Afrique. En mentionnant l'AWF dans votre testament ou autres plans de succession, vous veillerez à ce que vos enfants, vos petits-enfants et les générations futures aient la joie de voir des éléphants, des rhinocéros et des gorilles de montagne dans la nature. awf.org/leadershipgifts

FAITES UN DON EN LIGNE

Rejoignez l'un de nos cercles de donateurs en effectuant un don en ligne. C'est rapide, facile et sécurisé. Restez connecté et informés en vous inscrivant à l'e-bulletin mensuel de l'AWF. awf.org/donate

DONS DE TITRES AYANT PRIS DE LA VALEUR

Si vous détenez des actifs tels que des actions, des obligations ou des fonds communs de placement, ayant pris de la valeur depuis leur acquisition, envisagez un don de titres valorisés à l'AWF. En fonction de votre lieu de résidence, vous pouvez bénéficier d'une déduction fiscale de bienfaisance à leur pleine valeur marchande et ne paierez pas d'impôt sur les plus-values, assurant ainsi à votre don le plus grand impact possible sur la conservation. L'AWF accepte aussi les donations de biens. awf.org/stock

CONTACTEZ-NOUS POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES DIFFÉRENTES FAÇONS DE SOUTENIR L'AWF ET LA CONSERVATION AFRICAINE

BUREAU DE LA PHILANTHROPIE

African Wildlife Foundation
1400 Sixteenth Street NW, Suite 120
Washington, DC 20036, États-Unis
+1 202 939 3333
Numéro gratuit : +1 888 494 5354
e-mail : africanwildlife@awf.org
N° Workplace Giving/CFC (États-Unis) : 11219



Faites entendre votre Voix

En plus de votre soutien à la faune en effectuant un don à l'AWF, rejoignez notre communauté en ligne et faites entendre votre voix sur ces questions cruciales ! Voici quelques-unes des façons possibles de vous impliquer et ajouter votre voix pour soutenir la faune africaine :



Facebook

Si vous nous aimez, pourquoi ne pas nous l'exprimer par le biais d'un « j'aime » sur Facebook ? Rejoignez la famille de Facebook et recevez les dernières informations sur les événements de l'AWF. awf.org/facebook



Twitter

Soyez connecté et informé : Soyez informé des dernières nouvelles de l'AWF et de la conservation en Afrique en nous suivant sur Twitter. awf.org/twitter



Pinterest

Ces magnifiques photos de la faune africaine que vous avez prises en safari — ou trouvées sur Internet — doivent être partagées ! Épinglez vos photos préférées d'Afrique sur notre tableau. awf.org/pinterest



Google+

Sur Google+ ? Ajoutez-nous à votre cercle et rejoignez la conversation sur la conservation avec l'AWF. awf.org/googleplus



Blog

Consultez notre blog pour des comptes-rendus de directs de notre personnel de terrain en Afrique, ainsi que des pensées des amis et partenaires de l'AWF. awf.org/blog



Pages de projets

Connaissez-vous la diversité des projets que nous mettons en œuvre à travers le continent ? Apprenez-en plus sur nos projets pour comprendre ce que votre argent soutient ! awf.org/projects



Ressources et Documents

Téléchargez le rapport annuel de l'année dernière — en anglais ou en français — lisez les bulletins d'information des membres et partenaires de l'AWF et trouvez les manuels et les documents techniques de l'AWF sur la page « Ressources et Documents » de notre site Web. awf.org/resources

Équipe de gestion de l'AWF

Patrick J. Bergin, Ph.D.
Directeur général

Jeff Chrisfield
Directeur des opérations

Kathleen Fitzgerald
Directrice de la Stratégie de conservation

Craig R. Sholley
Directeur Philanthropie et marketing

Daudi Sumba
Directeur de la Conception des programmes et des Relations gouvernementales

Gestion des projets

Craig R. Sholley
Directeur Philanthropie et marketing

John Butler
Directeur du Marketing et des adhésions

Éditorial

Mayu Mishina
Rédacteur principal et Directeur des publications

Kathleen Garrigan
Agent de marketing et des communications

Autres contributeurs

Perrin Banks
Marie Frei
James Kahurananga
Gayane Margaryan
Mike Rooney

Conception graphique

Grant Wheeler
Designer graphique

Production

Amy Barriale
Directrice des adhésions et de la production

L'équipe de production du rapport annuel de l'AWF remercie sincèrement tous ceux qui ont contribué à aider à produire ce rapport annuel.

© 2014, African Wildlife Foundation

L'African Wildlife Foundation est une organisation à but non lucratif, basée aux États Unis, régie par l'alinéa 501(c)(3). Le numéro d'identification fiscale de l'AWF auprès de l'IRS est 52-0781390. Toutes les contributions à l'AWF sont dans la mesure autorisée par la loi, déductibles du revenu imposable.

Remerciements pour les photos : Page intérieure. Éléphant, Billy Dodson Table des matières. Chien sauvage, Martin Harvey; Éléves, Dominika Zareba Page 4. Couverture du magazine National Geographic, National Geographic; Éléphant, Billy Dodson; Sculpture en ivoire, Apollo Magazine Page 5. Le président Obama, Pete Souza; rhinocéros, Martin Harvey; écrasement de l'ivoire, Jamie Cotten Page 6. Maggie Q, Kristian Schmidt pour WildAid; Johnny Nguyen et Jiang Wen, avec la permission de WildAid; Yao Ming, Kristian Schmidt pour WildAid; Li Bingbing, Kristian Schmidt pour WildAid Page 7. Patrick Bergin, Dichan Magazine, Thaïlande Page 8. Éléphant de forêt, Martin Harvey Page 9. Rhinocéros, Martin Harvey Page 11. Chimpanzés, Martin Harvey Page 12. Léopard, Marius Coetzee/mariuscoetzee.com Page 13. Otocyon, Martin Harvey; Caracals, Federico Veronesi / www.federicoveronesi.com Page 14. Rhinocéros et gardes forestiers, Martin Harvey Page 16. Chiens renifleurs, Service de la faune du Kenya Page 18. Paysage fluvial, Marius Coetzee/mariuscoetzee.com Page 19. Chien sauvage, Martin Harvey Page 20. Jeune garçon, Martin Harvey; loup éthiopien, Martin Harvey; Gélada, Craig R. Sholley; coucher de soleil, Marius Coetzee / mariuscoetzee.com; Paysage éthiopien, Kathleen Fitzgerald; homme éthiopien, Martin Harvey Page 23. Girafe, Mathias Mugisha Page 24. Vieille dame, Martin Harvey Page 26. Rivière, Martin Harvey Page 27. Écoliers, MASS Design Group Page 28. Écoliers, Dominika Zareba Page 29. Éleveur de Manyara, Leslie Wainger Page 30. Salle de classe, MASS Design Group Page 31. Ancienne école d'Ilima, Craig R. Sholley Page 32. Zèbre, Martin Harvey; Filles Himba, Martin Harvey; Paysage, Kathleen Fitzgerald Page 34. Bétail, Teeku Patel Page 35. Banque Nasuruni, Brian McBrearity Page 36. Éléphants, Craig R. Sholley Page 37. Dame, Martin Harvey Page 38. Homme, Noor Hasan; AWF bus, Peter Chira Page 40. Étudiants du CMTF, Sarah Chiles Page 41. Migration au Soudan du Sud, Fiachra Kearney Page 42. Daudi Sumba, Peter Chira Page 44. Participants au safari, Craig R. Sholley Page 46. Conseil d'administration de l'AWF, Peter Chira Page 57. Girafe, Billy Dodson.

Ensemble, nous lançons un mouvement et nous entendrons bientôt une multitude de voix s'unir pour sauver la faune et les territoires sauvages d'Afrique. Rejoignez-nous ! La faune africaine a plus que jamais besoin d'amis solides.

